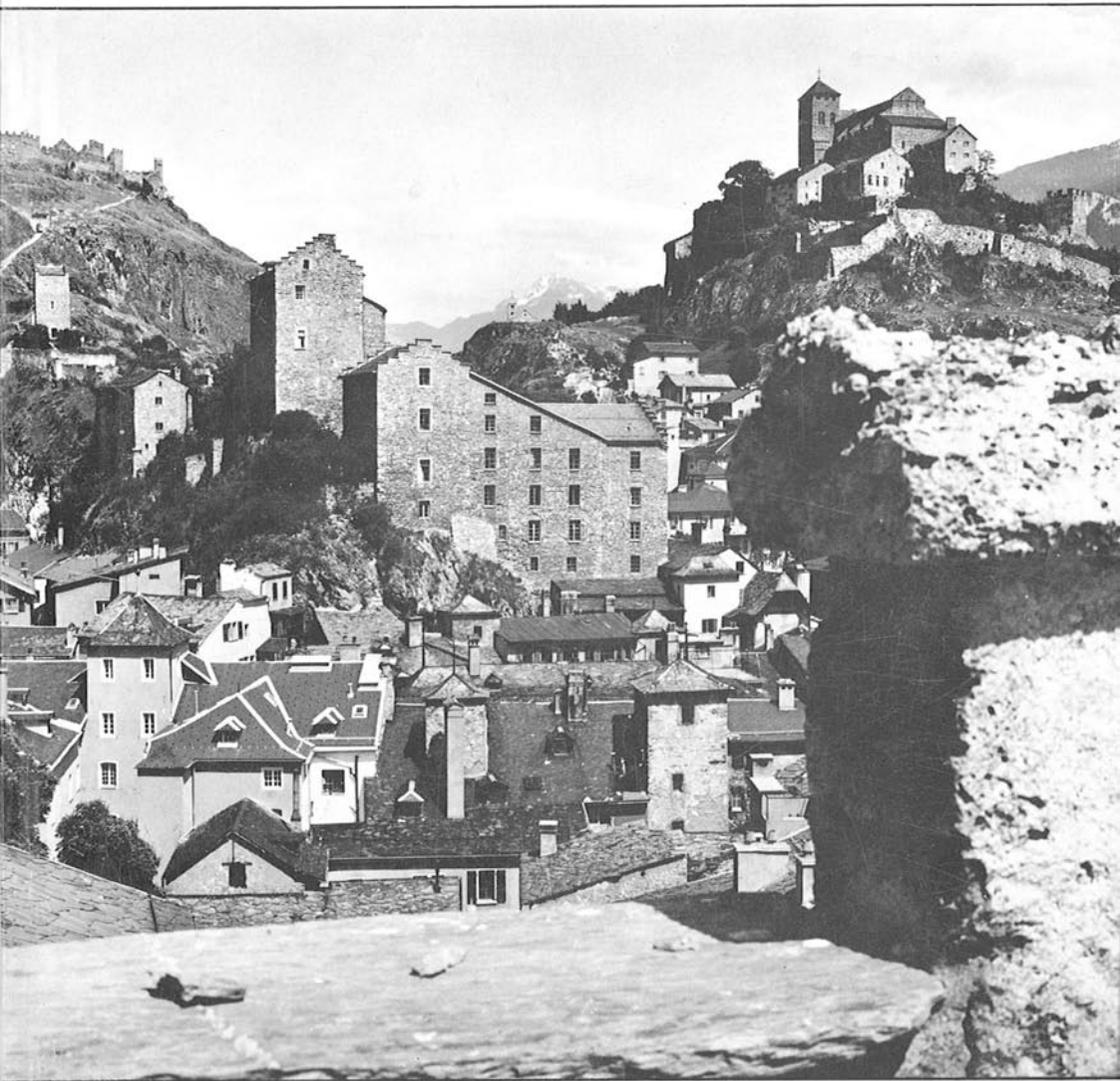


SEDVNUM  *NOSTRUM*

Annuaire n° 2

1972



GUIDE ARTISTIQUE ILLUSTRÉ DE SION

SEDVNUM  *NOSTRUM*

Annuaire n° 2

1972

ANDRÉ DONNET

GUIDE ARTISTIQUE
ILLUSTRÉ
DE
SION

Photos par Jean-Marc BINDER

IMPRIMERIE SCHMID S.A., SION

Clichés mis à notre disposition par l'annuaire «Vallesia»

pp. 19, 20;

pp. 8, 25, 36, 38, 39, 61, 87 et 103 (photos R. Schmid, Sion);

pp. 49, 50, 90 et 92 (photos Studio Camera, Sion);

p. 55 (photo Schwitter, Bâle).

Publié avec l'aide de la Société de Banque Suisse, Sion
et de la Banque Cantonale du Valais, Sion.

Avant-Propos

La présente publication est due à l'initiative du comité de Sedunum nostrum, présidé par M. Georges de Kalbermatten.

Elle ne constitue pas une nouveauté à proprement parler ; c'est la réédition du chapitre consacré à la ville de Sion dans le Guide artistique du Valais que j'ai publié en 1954. Ce chapitre a été revu et augmenté ; on y a aussi annexé le village de Bramois, qui a fusionné avec la capitale en 1968 ; toutefois, l'auteur n'a pas la prétention de l'avoir mis à jour dans chacune de ses parties avec toute la rigueur scientifique qu'il aurait souhaitée.

Sa nouveauté réside dans l'illustration. En effet, dans le chapitre de 1954, on ne trouvait que trois plans de la ville (par quartier) et trois plans de monuments. Pour cette nouvelle édition, le comité de Sedunum nostrum a désiré, à juste titre, que l'illustration fût abondante ; grâce à la précieuse collaboration de Jean-Marc Biner, il a été possible de reproduire plus de quatre-vingts photos de toutes sortes.

De plus, «guide» ne signifie pas «inventaire». C'est déjà dire que ce guide n'est pas exhaustif ; il est le résultat d'un choix imposé par de nombreuses raisons de commodité ; par conséquent, il laisse de côté, arbitrairement, un certain nombre de monuments et d'œuvres dignes d'intérêt : quoi qu'il en coûtât, il a fallu se limiter.

Car ce guide est d'abord destiné aux touristes — et les touristes modernes sont de plus en plus pressés — et non pas aux érudits ni aux spécialistes qui, eux, devront consulter une multitude d'articles, de monographies, d'ouvrages de synthèse, en attendant la publication des volumes qui seront consacrés au Valais dans la collection des Monuments d'art et d'histoire de la Suisse.

Tel qu'il se présente, ce Guide artistique illustré de Sion offre cependant un aperçu assez complet des trésors d'art que conserve la ville.

* * *

Au cours de son travail, l'auteur a bénéficié de collaborations qu'il se fait un devoir de signaler. Outre J.-M. Biner, qui a encore revu et adapté les plans établis en 1954 par M. Marc Possa, architecte, et complété le texte relatif à Bramois, M. Alain Gallay, professeur à l'Université de Genève, a rédigé les notices concernant le site préhistorique du Petit-Chasseur, et M. Olivier Dubuis, archéologue cantonal, m'a remis, avec beaucoup d'obligeance, de

copieuses notices, très détaillées, dont je n'ai pu retenir que la substance. Que MM. Alain Gallay, Olivier Dubuis et Jean-Marc Biner veuillent bien trouver ici l'expression de ma vive gratitude.

Mes remerciements vont enfin au comité de Sedunum nostrum qui a souhaité accueillir dans ses publications ce chapitre isolé du Guide artistique du Valais qui est aujourd'hui épuisé et que de plus jeunes pourront, un jour, je l'espère, réviser et rééditer dans son ensemble. Le pillage dont cette petite brochure a été l'objet depuis plus de quinze ans, notamment par les publicistes qui se gardent bien de citer leurs sources, a largement démontré son utilité, s'il en était encore besoin.

A. D.

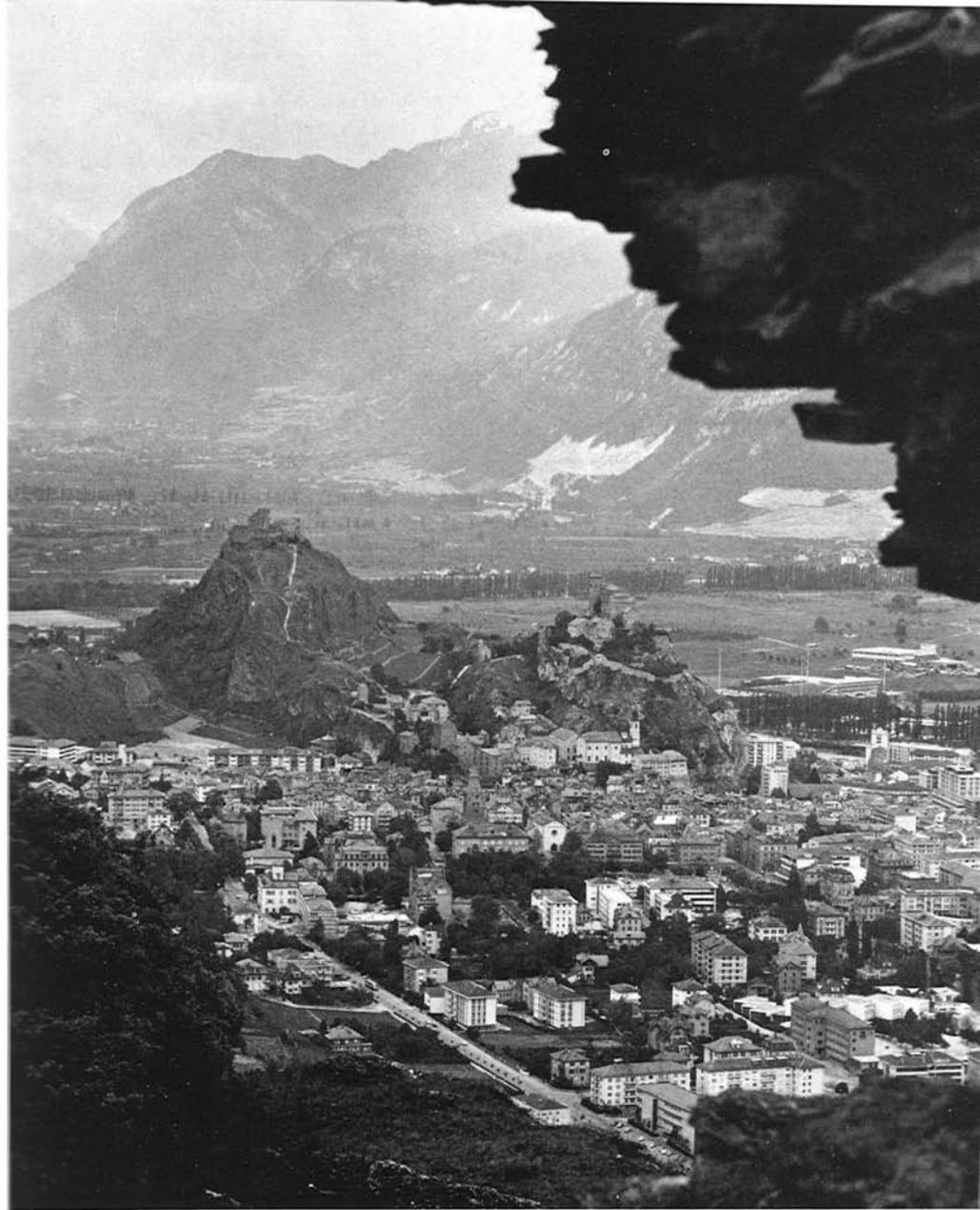
Sion, juillet 1972.

I Introduction historique

Capitale du canton du Valais : siège du gouvernement, du Grand Conseil et du Tribunal cantonal ; chef-lieu de district ; évêché ; plus de 22 000 hab. ; au centre de la vallée du Rhône et au débouché de la vallée d'Hérens, abritée par les collines de Valère et de Tourbillon. Ville d'études, important centre agricole et viticole ; aéroport.

On pensait traditionnellement que l'agglomération primitive avait pris naissance entre les deux promontoires de rochers qui dominant la rive droite du Rhône, au-dessus d'un carrefour de routes importantes (pont sur la Sionne). Pourtant c'est en bordure du cône d'alluvion de ce torrent, au niveau de la plaine du Rhône, qu'en 1961 on a découvert les témoins incontestablement les plus anciens de la ville. Le site de la rue du Petit-Chasseur, considéré comme l'un des gisements clefs pour comprendre l'évolution du Néolithique alpin, comprend plusieurs niveaux allant du Néolithique moyen (3000 av. J.-C.) au Bronze ancien (1500 av. J.-C.) ; il a livré notamment des restes d'habitations, des sépultures dolméniques et des stèles gravées anthropomorphes. Des recherches d'un intérêt exceptionnel s'y poursuivent. Plus tard, Valère et Tourbillon ont servi de refuge aux habitants de la région qui, pendant la période gauloise, y ont établi un double *oppidum*. (A. Gallay). — Chef-lieu des *Seduni*, l'un des quatre peuples du Valais, Sion est assujéti à Rome avec toute la vallée sous Auguste (10-8 av. J.-C.). Le bourg s'est alors développé à mi-hauteur des collines, sur la pente descendant vers la Sionne où se trouve le quartier appelé Cité (il est possible qu'à Valère, dans la citadelle, se soit élevé un sanctuaire, mais on n'en a aucune preuve) ; il sauvegarde son autonomie, il est régi par des *duumvirs*. A la fin du IV^e siècle, le christianisme y est déjà solidement implanté. Entre 565 et 585, Sion devient siège épiscopal, auquel Rodolphe III, roi de Bourgogne, donne en 999 le comté du Valais : dès lors Sion est capitale ecclésiastique et politique. Le centre urbain s'est d'abord établi au pied de Valère, sur une terrasse de la Cité ; c'est là que se dressait près de l'emplacement du théâtre actuel, la première cathédrale (église Saint-Pierre) contiguë à la première résidence épiscopale, avec un ensemble de bâtiments comprenant la curie, la tour de l'évêque, l'église de la Trinité, le baptistère et, en-dessous, la chapelle Saint-Paul. A la fin du XI^e ou au début du XII^e s., la cathédrale fut établie à Valère. Enfin, un

nouvel édifice fut construit au Glarier, vers 1150, où l'évêque se fixa jusqu'au moment où, ayant racheté la Majorie, il en fit sa résidence (1373-1788). Le quartier de la Cité, qui avait succédé à la cité romaine du IV^e siècle, était entouré d'une enceinte au XI^e; la rue des Châteaux formait l'artère principale. A la fin du XI^e s., une nouvelle extension fit reporter les murs peu au-dessus de la Sionne, englobant le quartier de Saint-Paul et de la Lombardie. (Cette opinion de L. Blondel est aujourd'hui partiellement contestée par M. Olivier Dubuis, archéologue cantonal. Nous attendons les publications qu'il prépare sur ce problème pour adapter notre exposé). La dernière et la plus grande enceinte, de la fin du XII^e et démolie dans la première moitié du XIX^e s., comprit tout un nouveau territoire sur la rive droite de la Sionne, qui se divisa en trois quartiers: Malacuria, Glaviney, Pratifori; elle était percée de cinq portes: de la Cible, de Loèche, de Savièse, de Conthey, du Rhône (une 6^e, dite de la Porte-Neuve, sera percée au XVII^e s.); l'artère principale, au bord de la Sionne, devint la rue du Grand-Pont qui s'élargit de plus en plus, recouvrant peu à peu les eaux de la rivière. Le centre communal s'installe sur cette artère; au XIV^e s., la maison de commune se dresse en face du premier Grand-Pont; en 1620-1621, on construit plus haut, non loin de la rue de Savièse, un nouvel édifice auquel succédera, entre 1657 et 1665, l'hôtel de ville actuel, au débouché de la rue des Châteaux. La communauté des citoyens apparaît vers 1179 et obtient sa première charte de l'évêque Landri de Mont en 1217; le plaid général de 1269 établit des statuts et institue des consuls, procureurs et syndics; en 1338, le vicaire général de Philippe de Chamberlhac confirme les coutumes par une charte formelle de franchises, que l'évêque lui-même renouvelle en 1339. La même année, l'empereur Louis de Bavière aurait élevé Sion au rang de ville libre impériale; dès lors le titre de baronnie de Sion sera en usage. Sion se donne de nouveaux statuts en 1414 et institue des corporations: forgerons et maçons, boulangers, bouchers et peaussiers, marchands et tailleurs, selliers et serruriers. Une hiérarchie nouvelle remplace peu à peu les titres féodaux; l'évêché avait racheté la majorie en 1373; en 1560, la ville achète le vidomnat, puis en 1569 celui de Bramois. Le premier syndic prend à la fin du XV^e s. le titre de bourgmestre et éclipse son collègue; en 1523 sont créés le Grand et le Petit Conseil de la cité.



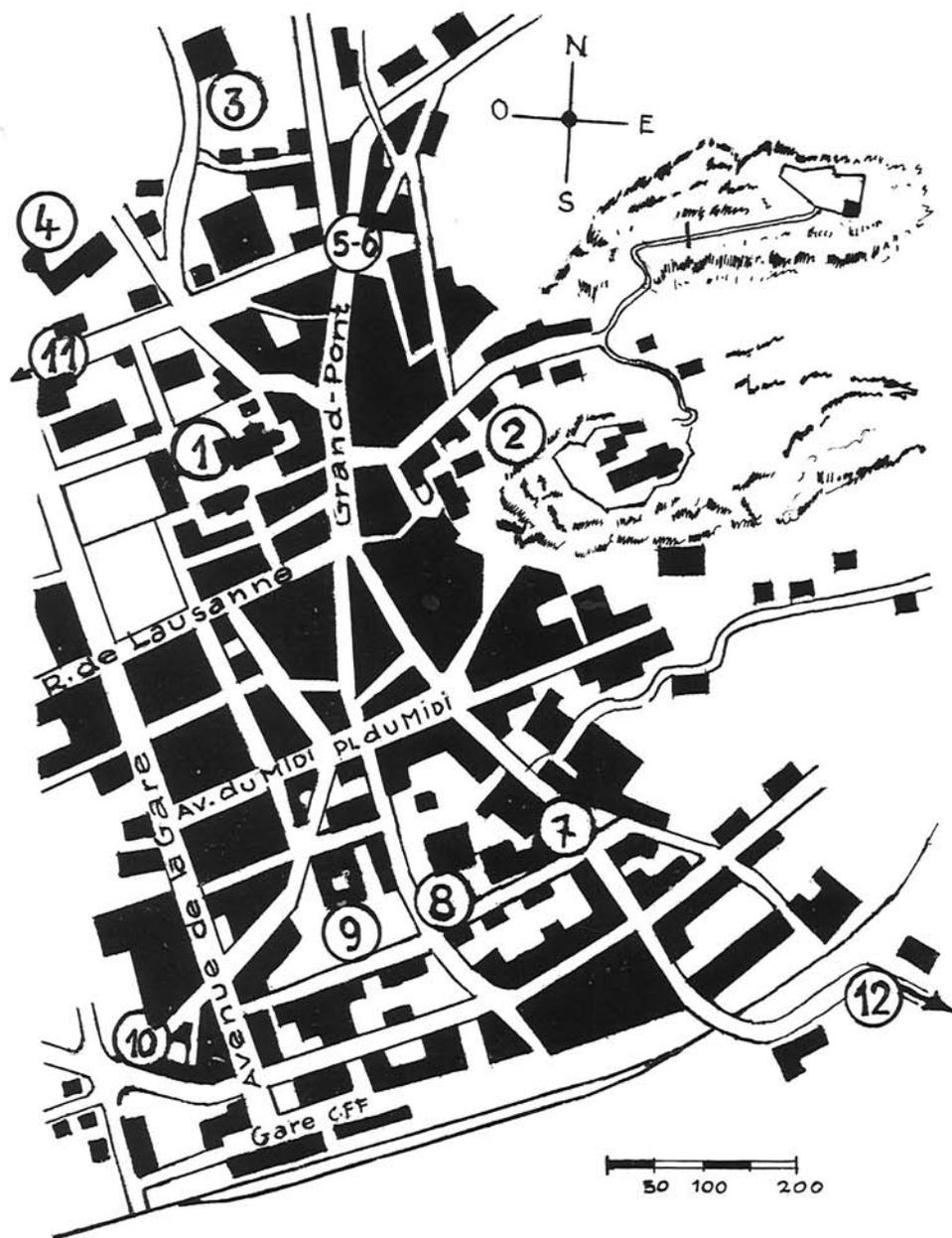
mais ce dernier seul est demeuré aux siècles suivants avec, parfois, le nom de Sénat. Le XVII^e s. vit se former un patriciat dont l'action déborda la cité et influa sur tout le pays. En 1788, Sion subit un violent incendie où les deux tiers de la ville furent la proie des flammes. Sous le régime français, Sion est le siège du préfet du Département du Simplon (*Armorial* et L. Blondel).



II L'ensemble de la ville

(voir plan, p. 10)

1. *Centre-ville*, voir plus loin, pp. 21-41.
2. *Vieille-ville, Tourbillon et Valère* (église et musée), voir plus loin, pp. 58-101.
3. *Couvent des Capucins* (Avenue Saint-François, 18) construit de 1631 à 1636, reconstruit en 1776, rebâti encore une fois de 1965 à 1968 avec la sacristie et le chœur intérieur, par Mirco Ravanne, arch. ; dans le cloître, grands tableaux du *Triomphe du Saint-Sacrement*, 1673, et de la *Conversion de saint Paul*, 1673 ; au rez-de-chaussée, galerie de 23 panneaux représentant des scènes de la *Vie de saint François d'Assise*, 1640, par Johann Ludolff. — *Eglise*, 1636, rénovée en 1947-1948, sous la direction de Fernand Dumas, arch., avec fresque par Gino Severini, vitraux par Jacques Le Chevallier, chemin de croix, émaux par François Ribas, d'après des cartons de Paul Monnier, sculptures des antependia par Remo Rossi (placés actuellement au réfectoire), tabernacle par Marcel Feuillat, grille en fer forgé par Andréoli frères, à Sion.
4. *Chapelle des Ursulines* (Rue du Pré-d'Amédée, 8), 1957, par François Duttweiler, arch. ; grande mosaïque du chœur, 1960, par Bernard Viglino, d'après des cartons de Paul Monnier ; tabernacle, autel et statues, par Antoine Claraz, sculpteur.
5. *Temple protestant* (début du chemin du Vieux-Moulin), 1968-1970, par Pierre Schmid, arch. ; vitraux (dalles de verre), par Joseph Lachat.
6. *Chapelle Saint-Georges* (derrière le temple), fondée par Christin de Husogny avant 1328, reconstruite par le chapitre, 1672, avec porche à arcades ; autel baroque.
7. *Ancien hôpital* (Rue de la Dixence, 10) construit de 1763 à 1781, sous la direction du P. Ignace Schüller, S. J., restauré, 1953 ; abrite actuellement plusieurs institutions publiques et semi-publiques. — *Chapelle*, 1771, avec tableaux des trois autels par Joseph Rabiato, 1782.
8. *Eglise du Sacré-Cœur* (Rue du Chanoine-Berchtold), 1959, par Ferdinand Pfammatter, arch.



L'ensemble de la ville.

9. *Banque cantonale* (Rue des Cèdres, 8), 1965, par André Perraudin, Jean Suter et Raymond Zurbriggen, arch. ; deux mosaïques, par Gérard de Palézieux ; deux bas-reliefs, 1956, par Remo Rossi.
10. *Maison du Diable* (Rue des Creusets, 31), maison de campagne de Georges Supersaxo construite par Ulrich Ruffiner, début du XVIe s., hors des remparts de la ville; le vestibule d'entrée (trois travées à voûtes d'arêtes) est décoré de peintures héraldiques rappelant le séjour des ambassadeurs français venus à Sion en 1602, lors du renouvellement de l'alliance avec les cantons confédérés.
11. *Site préhistorique du Petit-Chasseur*. Dolmens et cistes du Petit-Chasseur (Néolithique récent et final) et menhirs de Saint-Guérin (Néolithique moyen). Quelques-uns des monuments néolithiques découverts ont été reconstitués dans la promenade située devant l'Ecole secondaire de Saint-Guérin.
12. *Bramois*, voir pp. 102-109.



Le nouveau couvent des Capucins (p. 9, n° 3).



Eglise des Capucins (p. 9, n° 3): Détail de la fresque de G. Severini et de la grille.



Nouveau temple protestant (p. 9, n° 5) et façade de la chapelle Saint-Georges (p. 9, n° 6).

◀ Panneau de la *Vie de saint François d'Assise* (p. 9, n° 3). A l'arrière-plan, vue de Sion.



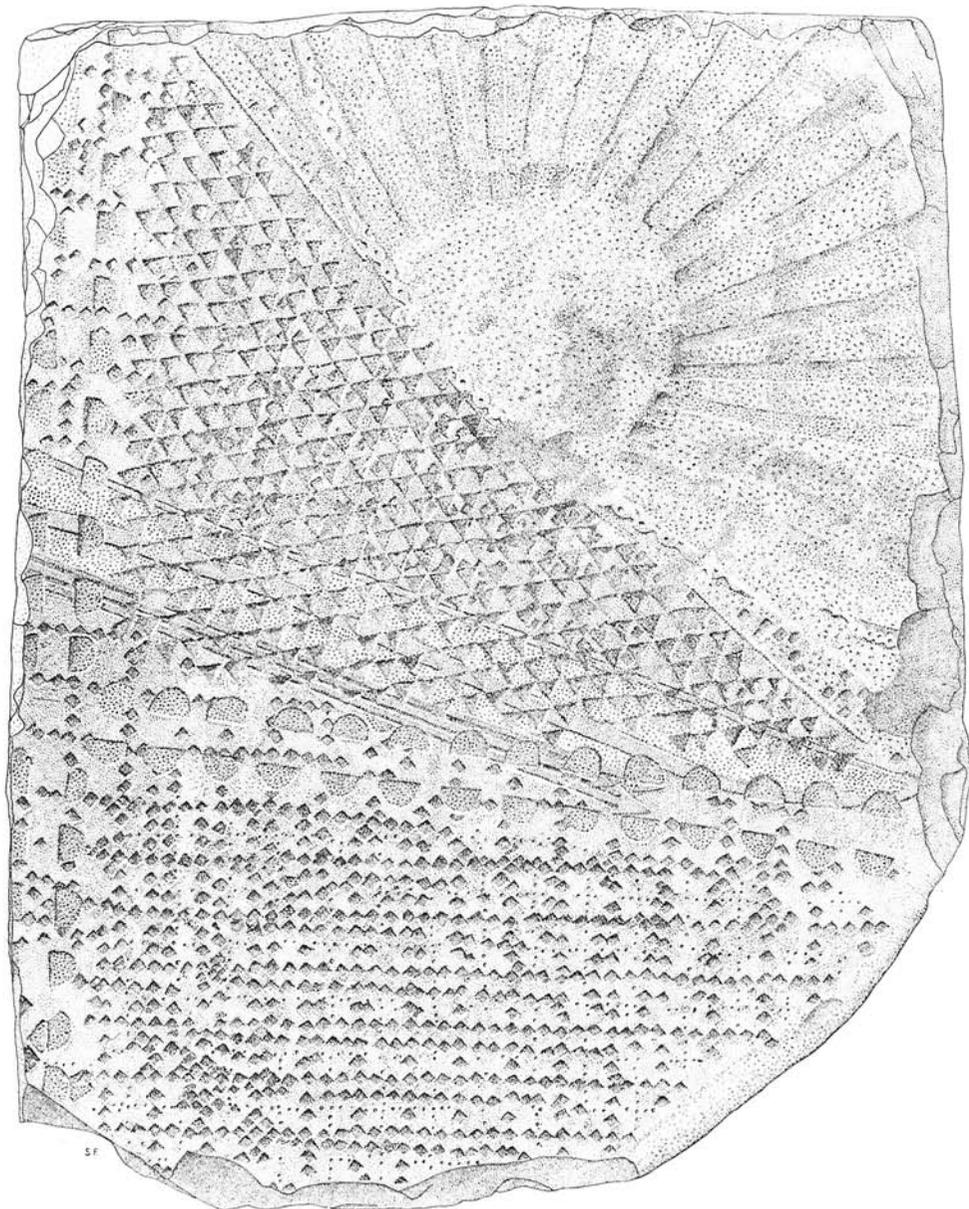
Chapelle de l'ancien hôpital (p. 9, n° 7).



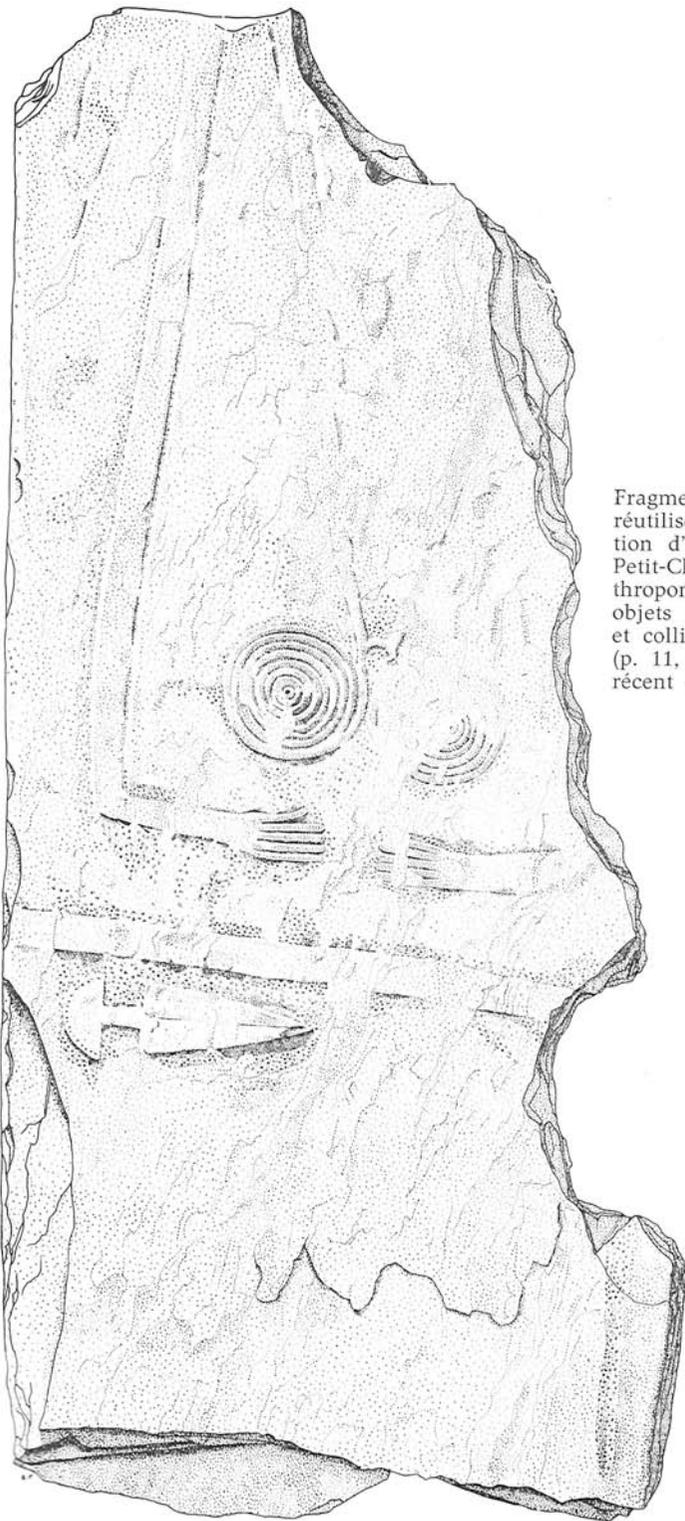
Banque cantonale (p. 11, n° 9): Détail d'un des bas-reliefs de R. Rossi.



Cour de l'École secondaire des jeunes filles. Quelques-uns des monuments néolithiques découverts au Petit-Chasseur et à Saint-Guérin, et reconstitués. Dolmens, cistes et menhirs (p. 11, n° 11).



Fragment de stèle gravée réutilisée dans la construction d'un des dolmens du Petit-Chasseur. Figure solaire schématique (p. 11, n° 11). Néolithique récent (2500 av. J.-C.).



Fragment de stèle gravée réutilisée dans la construction d'un des dolmens du Petit-Chasseur. Figure anthropomorphe portant des objets de cuivre (poignard et collier à double spirale) (p. 11, n° 11). Néolithique récent (2500 av. J.-C.).

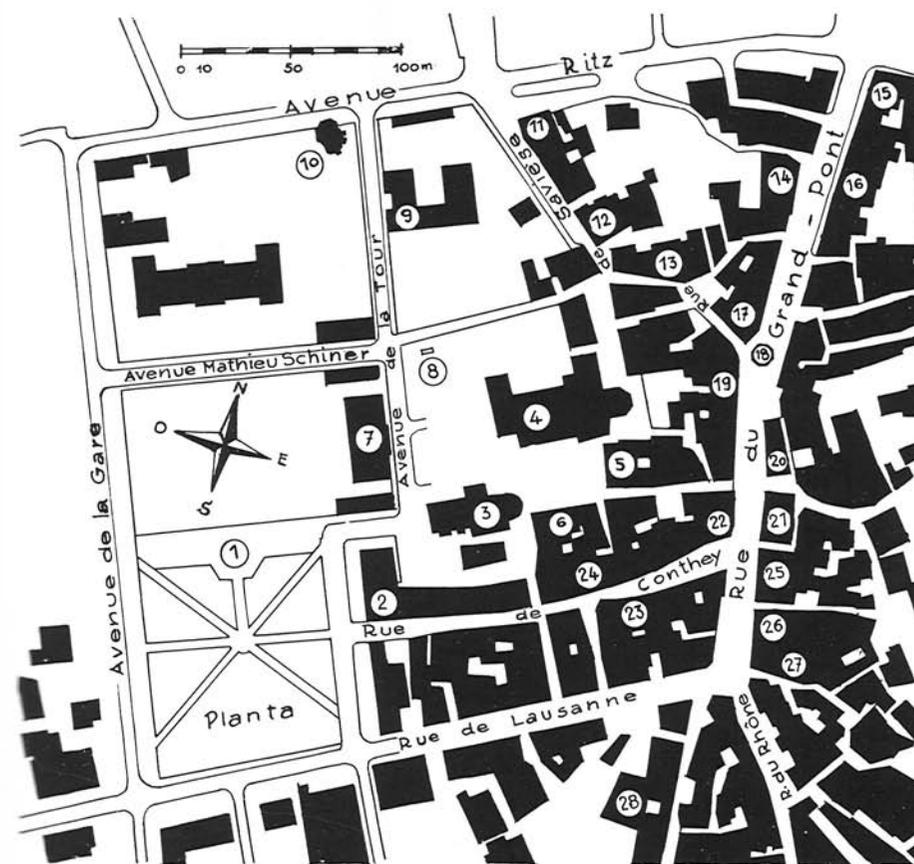
III Le centre de la ville

(voir plan, p. 23)

1. Sur la Planta, *monument du Centenaire* de l'entrée du Valais dans la Confédération suisse, par James Vibert, 1915.
2. *Palais du Gouvernement*, ancien couvent des religieuses ursulines construit en 1838.
3. *Eglise Saint-Théodule*, citée au XIII^e siècle (mais déjà élevée sur les ruines de plusieurs constructions antérieures : romaine, carolingienne avec crypte dite de saint Théodule), reconstruite sous l'épiscopat de Mathieu Schiner par Ulrich Ruffiner, 1514-1516 ; il s'agissait alors d'agrandir l'édifice, dont le chœur à réseau de nervures avait été terminé en 1502, d'un vaisseau et d'un clocher ; les travaux ne furent poursuivis qu'au XVII^e s. ; mais le clocher, inachevé, a été démoli en 1926. Eglise à une nef avec contreforts extérieurs autrefois ornés de statues ; portes aux magnifiques encadrements de tuf où l'on remarque encore, entre autres, les attributs de saint Théodule et de sainte Catherine, et les armes du cardinal Schiner ; pierre tombale de l'évêque Nicolas Schiner († 1510) ; chaire baroque, XVII^e s. — Restaurée de 1960 à 1964, avec vitraux, 1971, par Richard Seewald.
4. *Cathédrale Notre-Dame*, voir plus loin, pp. 42-53.
5. *Maison du Chapitre* (Rue de l'Eglise, 8) construite au début du XIX^e s. sur les plans du chanoine Joseph-Barthélemy Zurkirchen, proche de l'emplacement de la tour des Calendes.
6. *Vicariat* (Rue de l'Eglise, 19), ancienne maison des chanoines, type d'architecture valaisanne du XVII^e s., 1657-1659 ; gracieuse loggia, grilles en fer forgé au rez-de-chaussée, fenêtres géminées aux encadrements de tuf.
7. *Palais épiscopal*, 1839-1840, par le chanoine Joseph-Anton Berchtold, en partie d'après les plans de Karl von Ehrenberg, arch. ; plafond de la chapelle, Sainte-Cène, 1841, par Laurent Ritz.
8. *Monument aux soldats valaisans morts pour la patrie* (1914-1918), par Jean Casanova, 1923.
9. *Ancien séminaire épiscopal*, 1874, par le P. François Lovis, S. J., arch., rénové 1954, avec crucifix, XII^e s., provenant de l'an-

cienne église de Saxon ; autel et tabernacle, 1956, par Albert Schelling, et vitraux, 1961, par Pierre Gaudin. Actuellement, couvent des Sœurs hospitalières de sainte Marthe.

10. *Tour des Sorciers*, tour d'angle de la grande enceinte médiévale (fin XIIe s.) avec toit en poivrière.
11. *Maison de Courten* (Avenue Ritz, 16), autrefois habitée par le peintre Raphaël Ritz, construite en 1538 par l'évêque Jean Jordan ; tourelle d'angle carrée, escalier à vis.
12. *Maison Wolff* (Rue de Savièse, 16) reconstruite par Jean-Joseph Andenmatten après 1788 ; porte d'entrée ornée d'une imposte en fer forgé et d'un encadrement de tuf ; au fronton, stuc aux armes Wolff.
13. *Maison Barberini* (Rue de Savièse, 8) reconstruite après 1788 ; une des plus jolies façades de Sion, avec fronton percé de deux quatre-feuilles et porté sur des pilastres encadrant le corps central ; balcon d'un dessin chantourné avec balustrade en fer forgé ; deux portes jumelles sculptées de trophées militaires, encadrées de pilastres à chapiteaux ioniques ; aux impostes, grilles armoriées.
14. *Maison Ambuel* (Grand-Pont, 29) construite au XVIIe s., remaniée après 1788 ; cour intérieure avec rangée d'arcades ; sur la rue, façade à décoration en trompe-l'œil, avec quatre balcons fermés, portés sur des consoles ornées de grotesques.
15. *Maison Ribordy* (Grand-Pont, 48), anciennement de Torrenté, 1838 ; au 3e étage, salon décoré de grands papiers peints romantiques.
16. *Maison de Riedmatten-de-Crèvecœur* (Grand-Pont, 42) construite après 1788 ; escalier principal inspiré de la maison Supersaxo.
17. *Maison Pitteloud* (Grand-Pont, 21), anciennement Bruttin, construite sans doute par Jean-Joseph Andenmatten, 1792 ; porte d'entrée avec imposte en fer forgé formée de guirlandes de roses.
18. *Fontaine du Lion*, 1610-1613, par Peter et Hans Studer, sculpteurs ; rénovée en 1826.



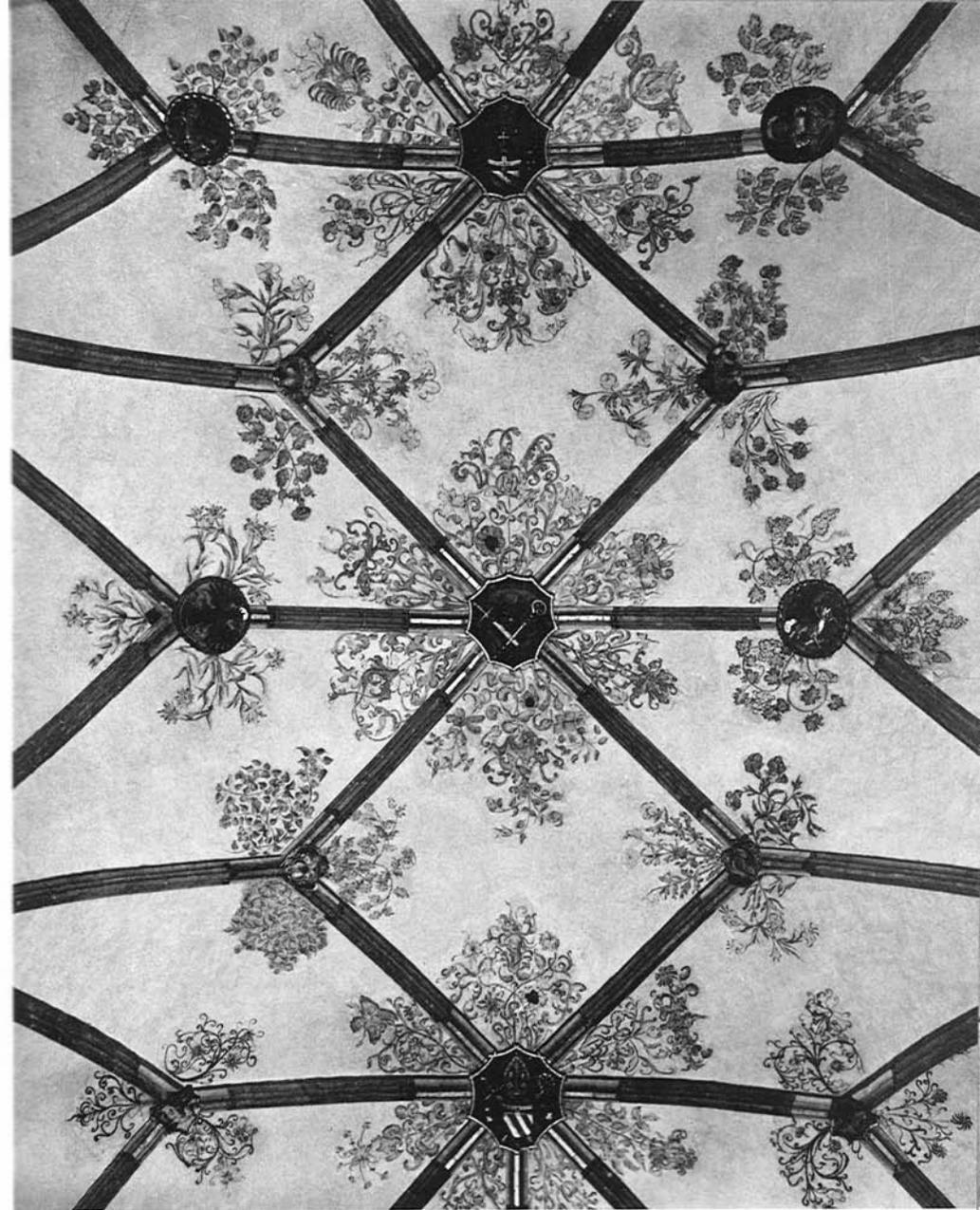
19. *Maison de Riedmatten* (Grand-Pont, 17) construite en 1813-1818 par Jean-Joseph Andenmatten.
20. *Ancienne Résidence de France* (Grand-Pont, 14), 1634, façade sur la rue, 1738.
21. *Hôtel de ville* (Grand-Pont, 12), édifice de style Renaissance construit de 1657 à 1665, sous la direction d'Emmanuel Ambuel, intendant des bâtiments, par Michael Mäg, maître maçon, sur plan rectangulaire à deux étages sur rez-de-chaussée, dominé par une tour de beffroi. Restauré en 1952.
Porte principale sculptée (Jugement de Salomon) avec riche encadrement, heurtoir et grille de jour, petits chefs-d'œuvre de ferronnerie ; porte latérale (la Justice).
Dans le vestibule couvert de voûtes d'arêtes, inscriptions romaines, dont celle du préteur Asclépiodote portant le chrisme est la plus ancienne inscription chrétienne de Suisse (377).
Au premier, dans le vestibule donnant sur la salle des assemblées et sur celle de la Bourgeoisie, magnifiques portes sculptées (les Saisons et les Eléments), 1660-1662 ; salles lambrissées, dont celle de la Bourgeoisie, 1668-1669, par Anthoni Zurkirchen. Ferrures de porte par Jacob Luchs. Horloge astronomique, 1667-1669, par Marc Spätt et Hans Jacob Källi (O. Curiger).
22. *Maison de Nucé* (Rue de Conthey, 2) construite par Jean-Joseph Andenmatten en 1786 pour sa famille ; porte d'entrée aux armes de Nucé avec grille d'imposte et panneaux Louis XV.
23. *Maison Supersaxo* (Rue de Conthey, 7), voir plus loin, pp. 54-57.
24. *Ancienne auberge de la Croix-Blanche* (Rue de Conthey, 12), édifice construit au XVIe s. par un Kalbermatten; façade avec balcons en fer forgé sur consoles de stuc, entièrement rénovée au début du XIXe s.
25. *Ancienne auberge du Lion d'Or* (Grand-Pont, 6), 2e moitié du XVIIe s.
26. *Casino* (Grand-Pont, 4) construit, en 1863, par Emile Vuilloud, arch.; salle du Grand Conseil, fresque, 1944, par Ernest Biéler : *L'entrée du Valais dans la Confédération*.

27. *Officine du pharmacien Johannes Uffem Bort* (Rue de la Lombardie, 3), 1547 ; grande fresque représentant un cycle du Paradis terrestre ; de droite à gauche : 1. Dieu présente Eve à Adam ; 2. Eve cueille la pomme et Adam mange le fruit défendu ; 3. Adam quitte Eve pour aller vers la mort. — Tout à gauche, décollation de saint Jean-Baptiste.
28. *Maison de Kalbermatten* (Rue de Lausanne, 7), siège de la Préfecture sous le Département du Simplon ; restaurée et entièrement transformée au XVIIIe s.





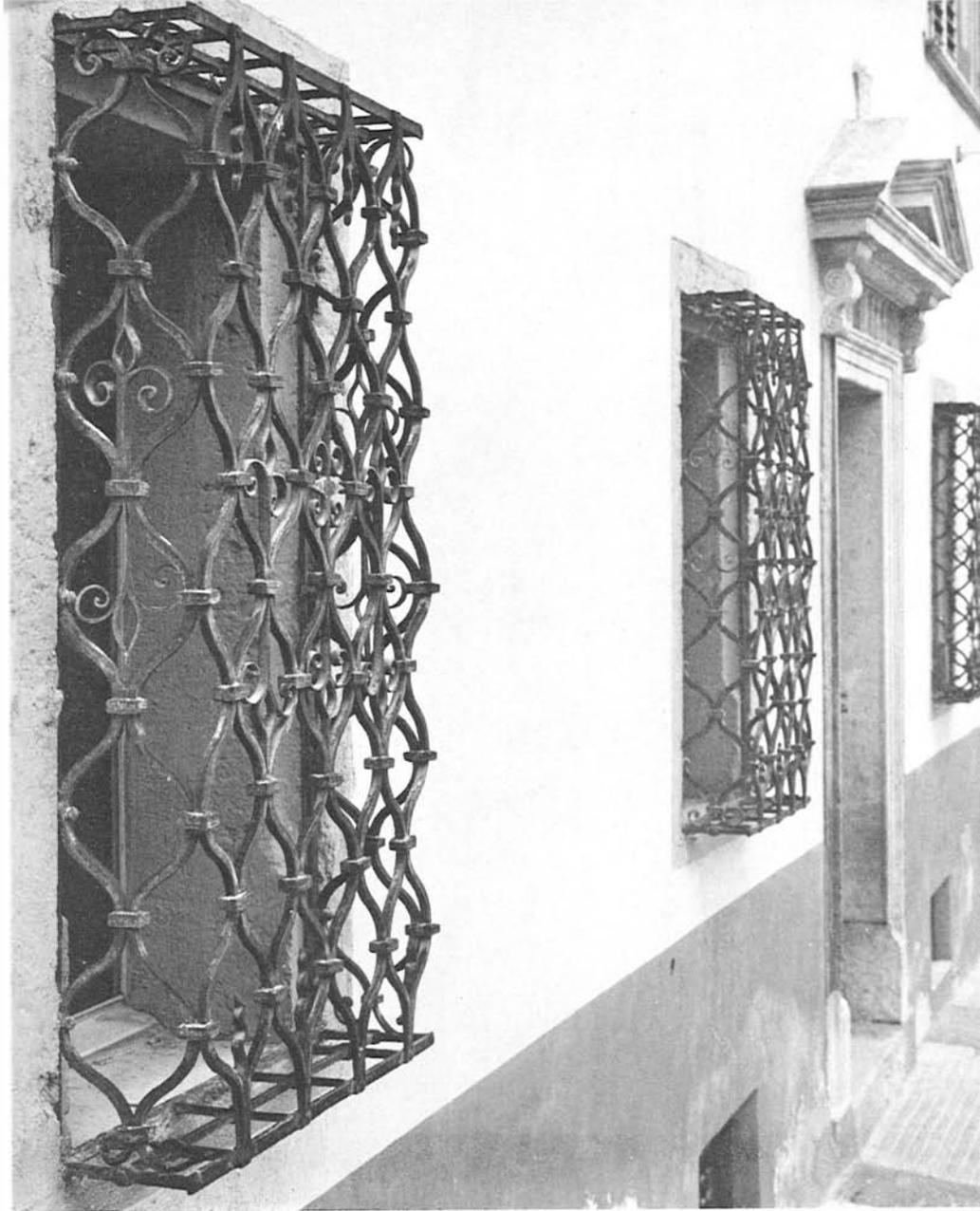
Eglise Saint-Théodule (p. 21, n° 3).



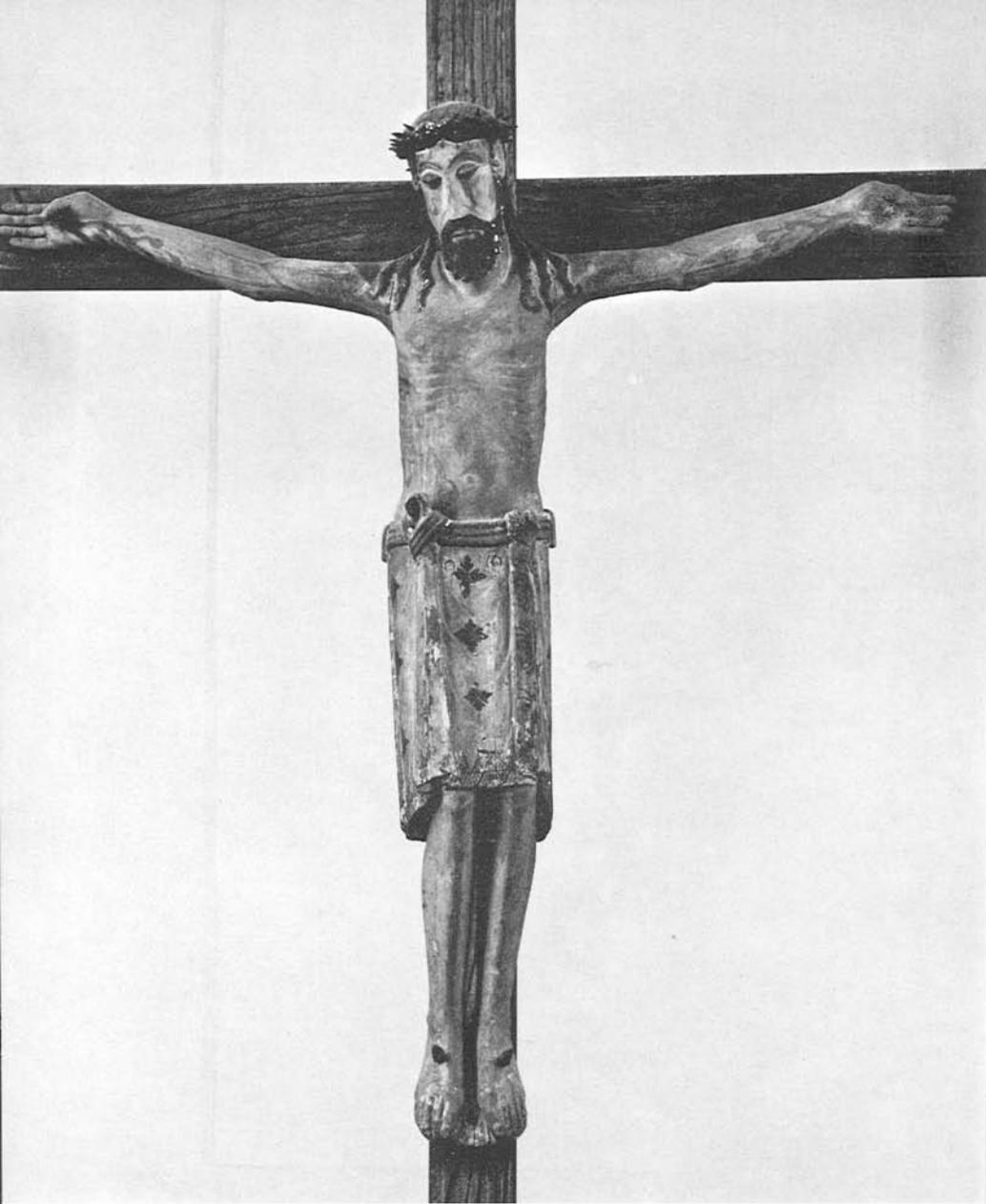
Eglise Saint-Théodule (p. 21, n° 3): Réseau de nervures du chœur.



Maison du Chapitre (p. 21, n° 5).



Vicariat (p. 21, n° 6): Grilles au rez-de-chaussée.



Ancien séminaire (p. 21, n° 9): Crucifix.



Tour des Sorciers (p. 22, n° 10).



Maison de Riedmatten-de Crêvecœur (p. 22, n° 16).



Maison Barberini (p. 22, n° 13).



Fontaine du Lion (p. 22, n° 18).



Maison de Riedmatten (p. 24, n° 19).



Hôtel de ville (p. 24, n° 21).

38

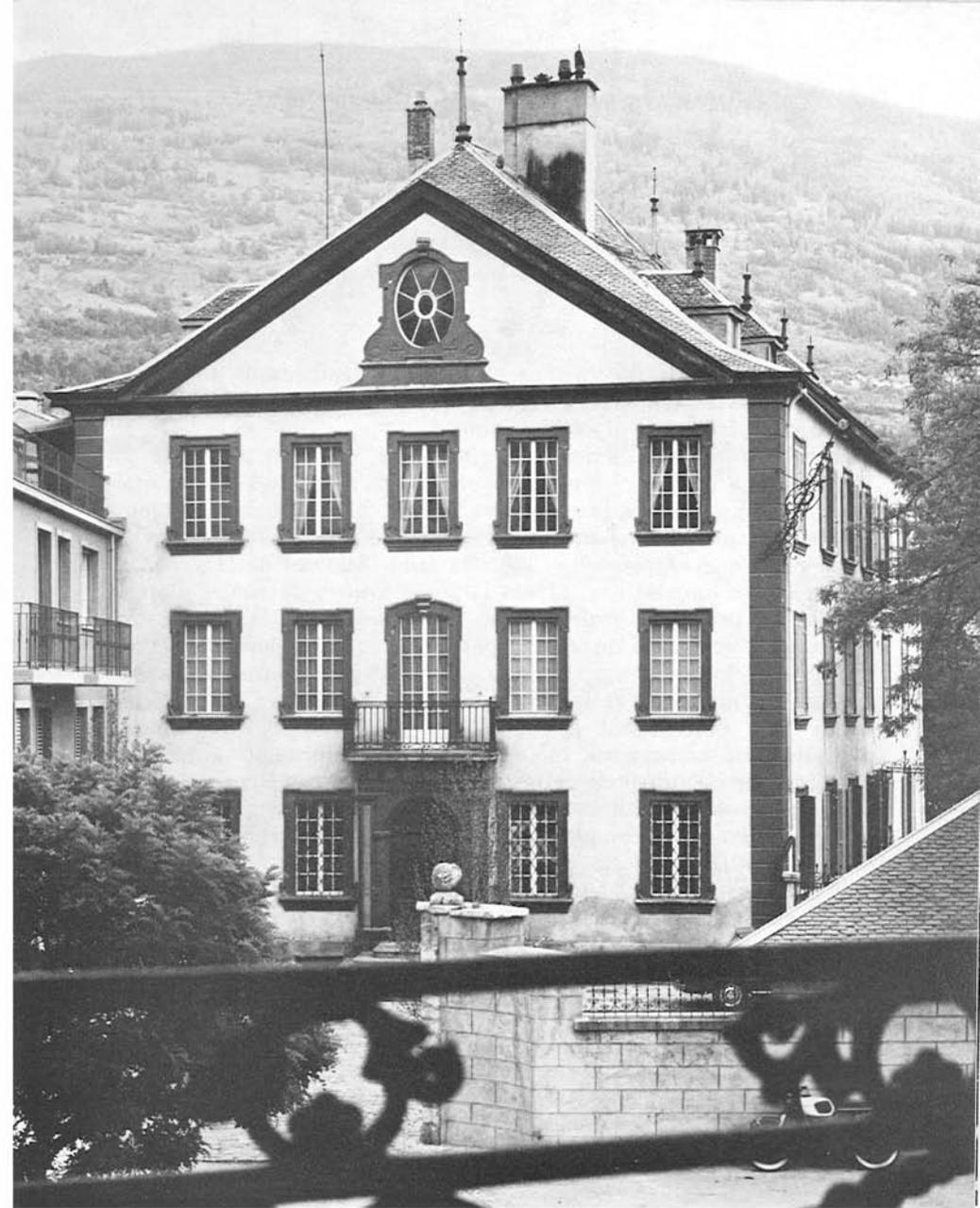


39

Hôtel de ville (p. 24, n° 21): Grande salle. Porte interne: face intérieure.



Ancienne auberge de la Croix-Blanche (p. 24, n° 24).



La Préfecture (p. 25, n° 28).

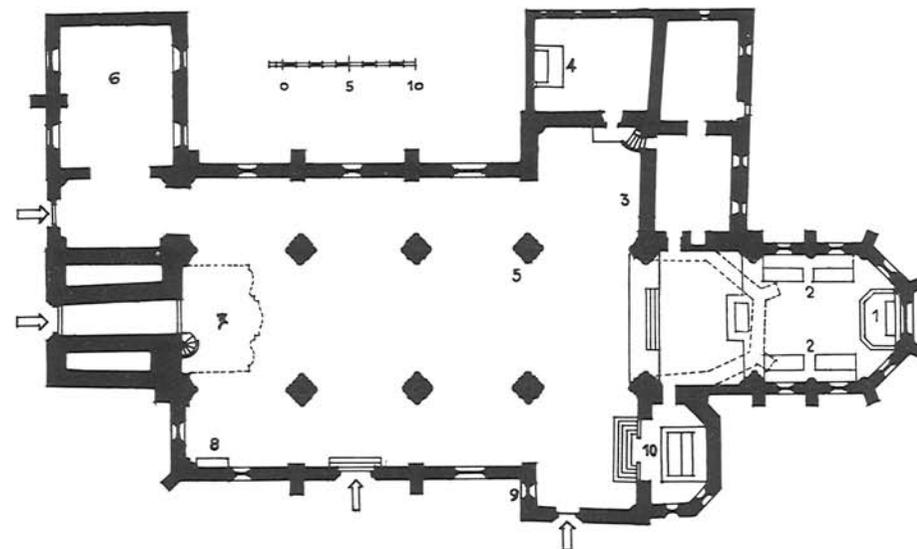
IV La cathédrale / Notre-Dame du Glarier

Dans l'ordre chronologique, la dernière cathédrale du moyen âge en Suisse. Comparée à Valère, elle paraît d'une lourdeur qui révèle un compromis alpestre typique.

Lors de la construction de cette église, de 1450 au début du XVIIe s., on a utilisé les fondations et certains murs de l'édifice antérieur roman pour bâtir une cathédrale gothique, mais sans tenir compte des proportions inhérentes à une construction de ce style ; on le remarque en particulier dans la faible hauteur de la nef principale. Elle comprend des travées larges couvertes de voûtes d'arêtes dans la nef principale et des travées barlongues dans les collatéraux ; un transept en avant du chœur polygonal et des pilastres à la retombée des voûtes. On a conservé encore d'autres parties romanes : les murs gouttereaux et la crypte, aujourd'hui murée ; mais les six piliers sont entièrement gothiques. La porte murée du collatéral nord donnait accès à un cloître. — Les transformations de 1947, allongeant le chœur d'une travée et demie, ont complètement changé les proportions de l'édifice.

A conservé de l'époque romane la puissante tour frontale (1ère moitié du XIIe s.) de cinq étages avec couronne de créneaux, vestibule d'entrée (sur le tympan, fresque du XVe s., retouchée) aux voûtes en berceau (restes d'une fresque romane malencontreusement restaurée : Christ en majesté encadré des quatre Évangélistes et de saint Pierre et saint Paul), bandes lombardes et baies en plein cintre groupées par 2, 3 et 4 ; flèche de briques octogonale du XIIe s. (Jos. Gantner).

1. *Triptyque de Jessé*, selon Rudolf Riggenschach fondation du cardinal Schiner, début du XVIe s. La partie centrale a été repeinte en 1948, mais les volets sont entièrement neufs, sauf les quatre bas-reliefs intérieurs (autrefois au Musée de Valère).
2. *Stalles*, 1622-1623, sculptées par maître Michael Pfauw et ses compagnons Philipp et Erhard ; aux armes du doyen Johannes Schnyder († 1629).
3. *Autel du Saint-Sacrement*, baroque, fondation de Platea-Ambuel, 1707.
4. *Chapelle Saint-Antoine* (anc. Saint-André) : autel baroque, 1683, restauré en 1944 ; tableaux des anciens autels de la cathédrale



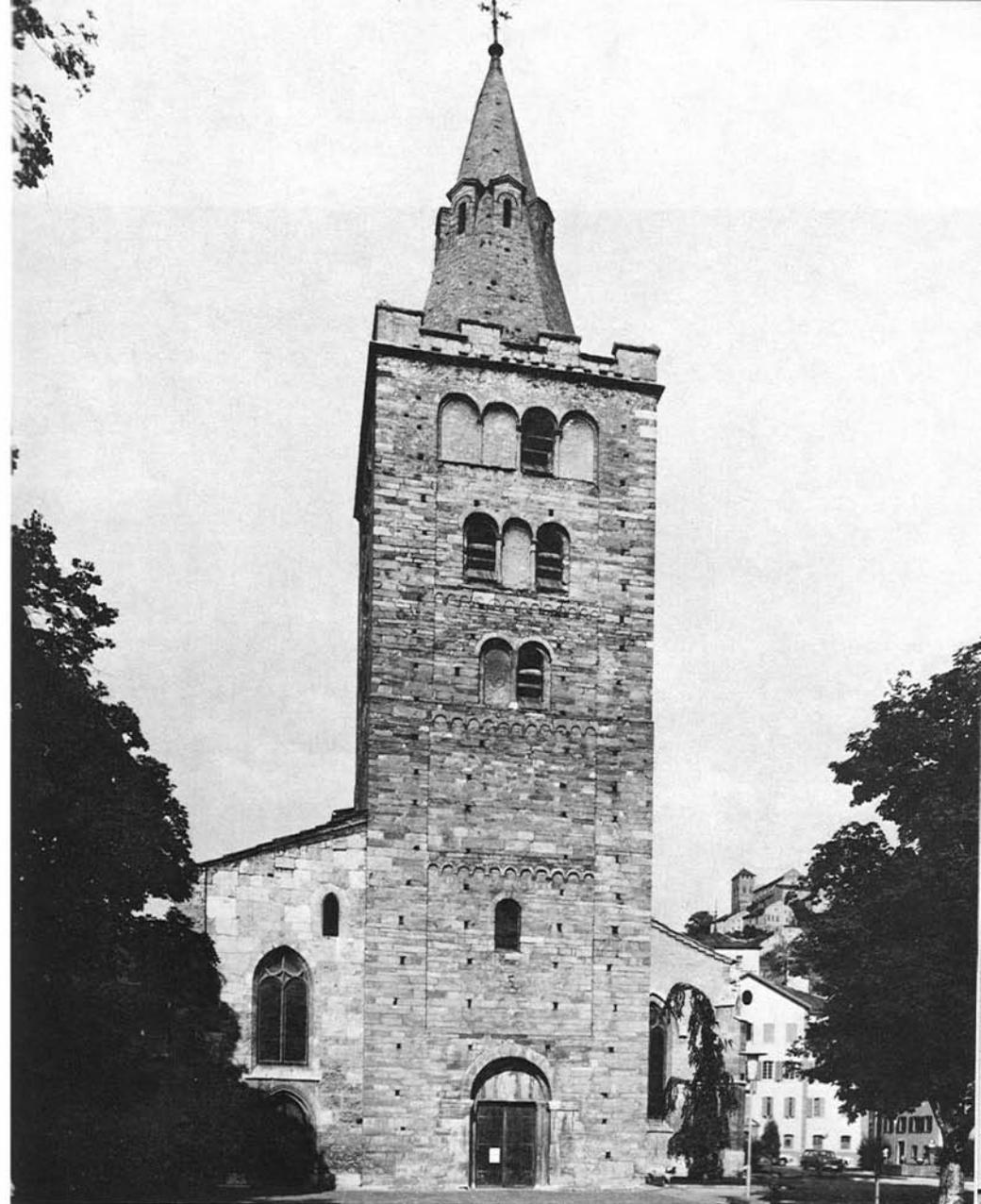
(du XVIIe au XIXe siècle), dont celui du maître-autel par Jacques-Arnold Koller (1757-1807).

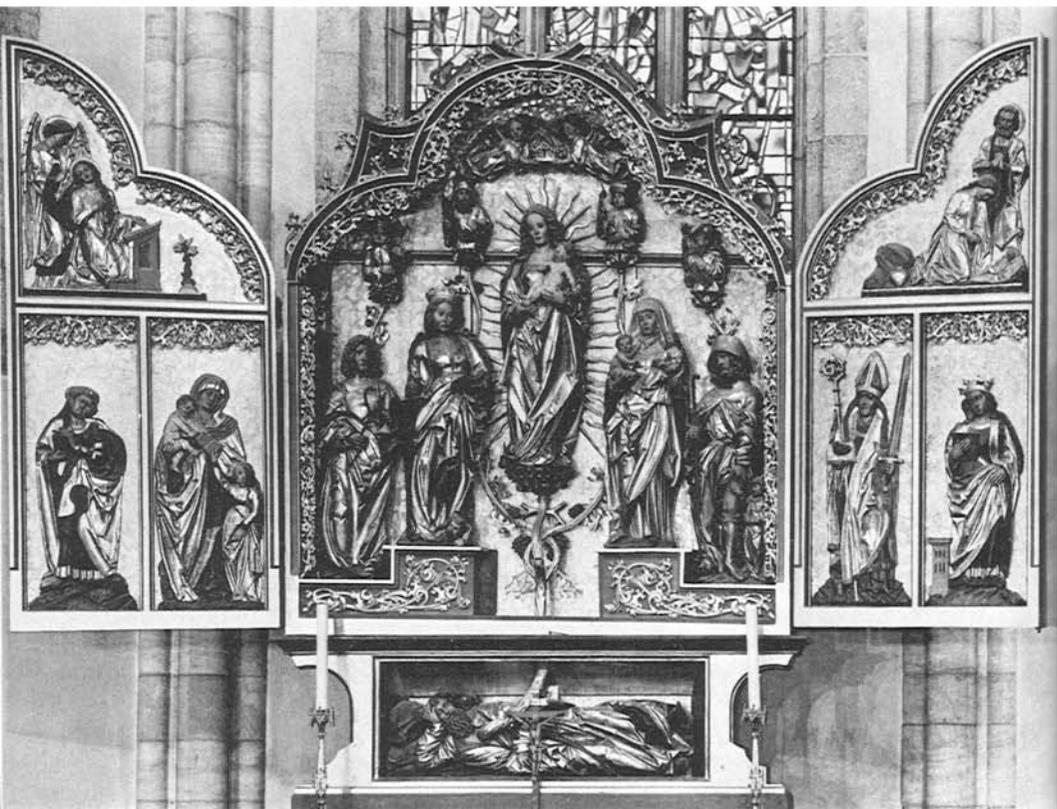
5. *Chaire*, 1622-1626 : élégant socle en marbre par Hans Studer, sculpteur, avec armes de Johann Lergien, curé de Sion ; cuve sculptée par Hans-Georg Miller et Balthasar Megelin ; balustrade en fer forgé, 1663.
6. *Ancien ossuaire* : vitraux, 1953, par Paul Monnier. — *Fonts baptismaux* avec monumental buffet octogonal à trois étages, 1621, fondé par Johann Lergien, curé de Sion.
7. *Tribune d'orgue* avec stucatures, aux armes de l'évêque Ambuel et du chapitre, 1780.
8. *Tombeau de l'évêque André de Gualdo* (1418-1437) : gisant surmonté du Christ en croix entre la Vierge et saint Jean ; de chaque côté, sur un degré plus bas, saint Jérôme et saint André. — A droite, inscription commémorative de la mort d'André de Gualdo et de l'élection et mort de son successeur, Guillaume III de Rarogne (1437-1451).
9. *Vitrail* aux armes de Montheys, 1623, avec fragments plus anciens du sénéchal Petermand de Chevron, début du XVIe s.
10. *Chapelle Sainte-Barbe*, érigée en 1474 (plaque commémorative) par l'évêque Walter Supersaxo : petit autel gothique sculpté (attribué à un atelier bernois) représentant la Vierge avec saint Acathe (Achatius) et sainte Barbe (transformé et agrandi en

1636); devant l'autel, pierre tombale de Walter Supersaxo († 1482); fresques de la chapelle mises au jour en 1947-1948; grille en fer forgé, gothique tardif; vitrail aux armes Groely, 1706; vitrail aux armes Kuntschen, XIXe s.

- *Vitraux* du chœur, 1949, par Jean Gaudin, Paris, et August Wanner, Saint-Gall; vitraux du transept et de la nef, 1952, et de la chapelle Saint-Antoine, 1953, par Paul Monnier.
- Dans la niche extérieure, sur la porte sud, statue de la Vierge, 1685.

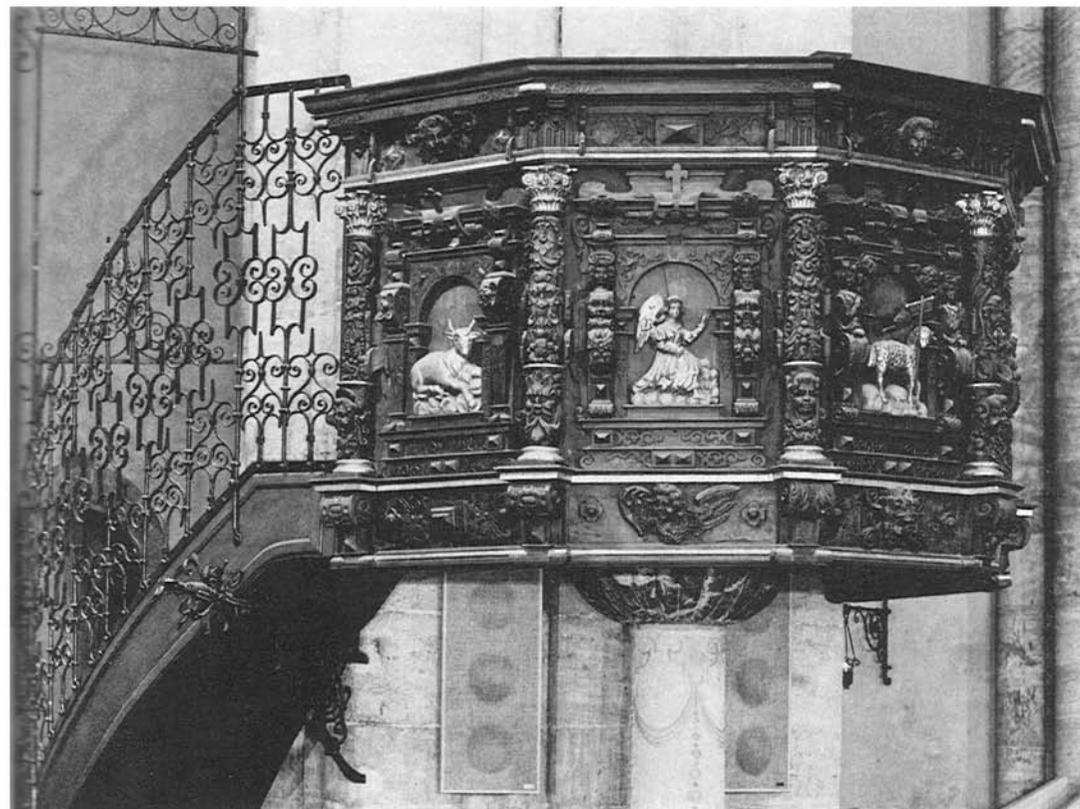
Trésor de la cathédrale. Fragments de *soieries romaines*, IVe s., représentant des Néréides chevauchant des monstres marins. — *Reliquaire d'Amalric*, VIIe-VIIIe s., décoré de plaques d'os, les unes blanches, les autres teintes en rouge, ornées de stries et de cercles concentriques; inscription AMALRICUS sur une lame de plomb. — *Coffret-reliquaire d'Althée*, ca. 800; la face principale en argent doré à quatre compartiments encadrés de perlé porte, dans les sections supérieures, les figures en relief de la Vierge et de saint Jean; la face postérieure, en argent, porte des émaux cloisonnés, du Xe s., d'après des modèles byzantins. — *Grande châsse*, XIe-XIIIe s., âme de bois revêtue, sur les faces antérieures seulement, de plaques d'argent repoussé, représentant sur le panneau inférieur, de droite à gauche, la cène, la descente de croix, deux personnages sur un siège (saint Pierre et saint Jean?) et le saint-sépulcre; sur le toit, l'Ascension. — *Châsse*, XIVe s., coffre de bois recouvert de plaques d'argent doré repoussé et ajouré, décorées de médaillons quadrilobés à deux motifs, représentant, l'un l'empereur, l'autre l'impératrice, avec ajours et champs intermédiaires émaillés; don de l'empereur Charles IV, 1355. — *Croix processionnelle du chapitre*, XVe s., en argent doré. — *Reliquaire-tour*, XVe s., en argent doré. — *Evangélaire*, XVe s.; plat revêtu de plaques d'argent doré, décorées de pierreries, avec, au centre, sous un portique gothique, la Vierge entre saint Théodule et sainte Catherine. — *Calice et ostensor*, début du XVIIIe s., décorés d'émaux et de pierreries, aux armes de Fr.-Jos. Supersaxo, évêque de Sion (1701-1734).





Cathédrale. Triptyque de Jessé (p. 42, n° 1).

46

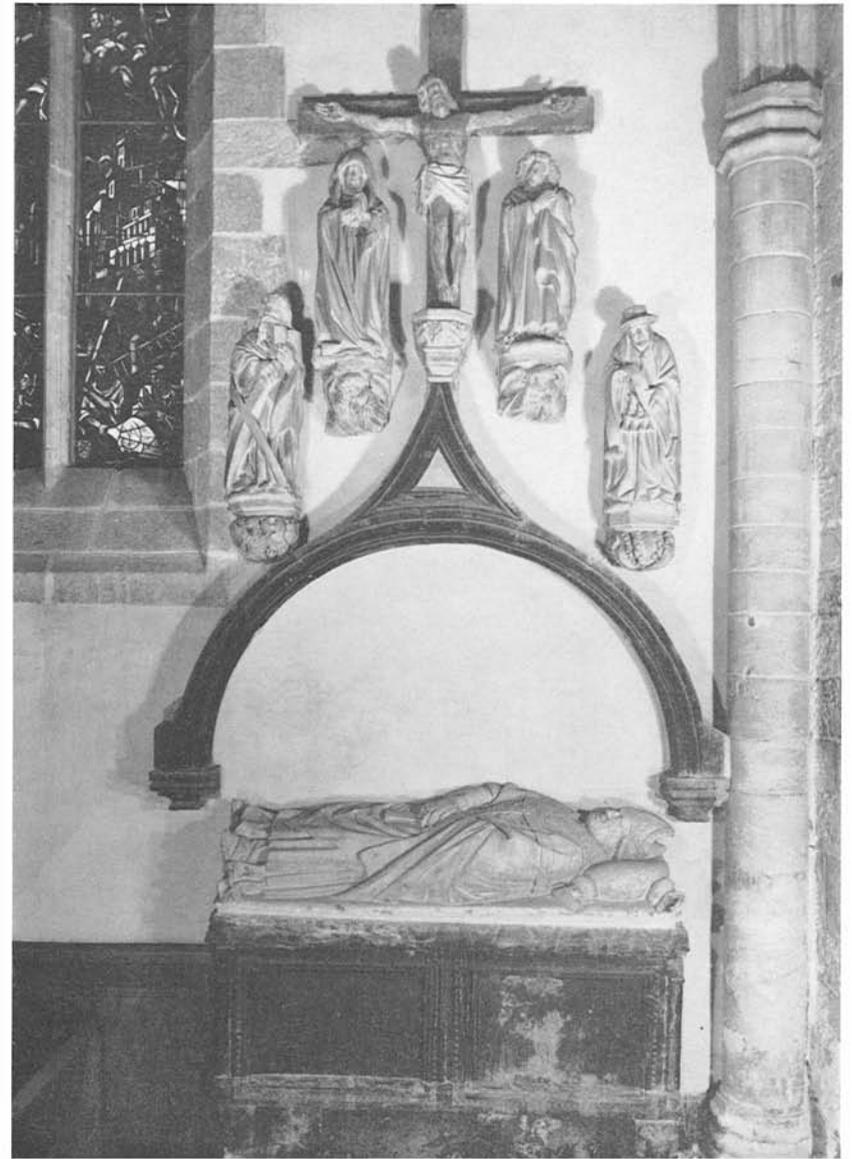


Cathédrale. Chaire (p. 43, n° 5).

47



Cathédrale. Vue intérieure (p. 42).



Cathédrale. Tombeau de Gualdo (p. 43, n° 8).



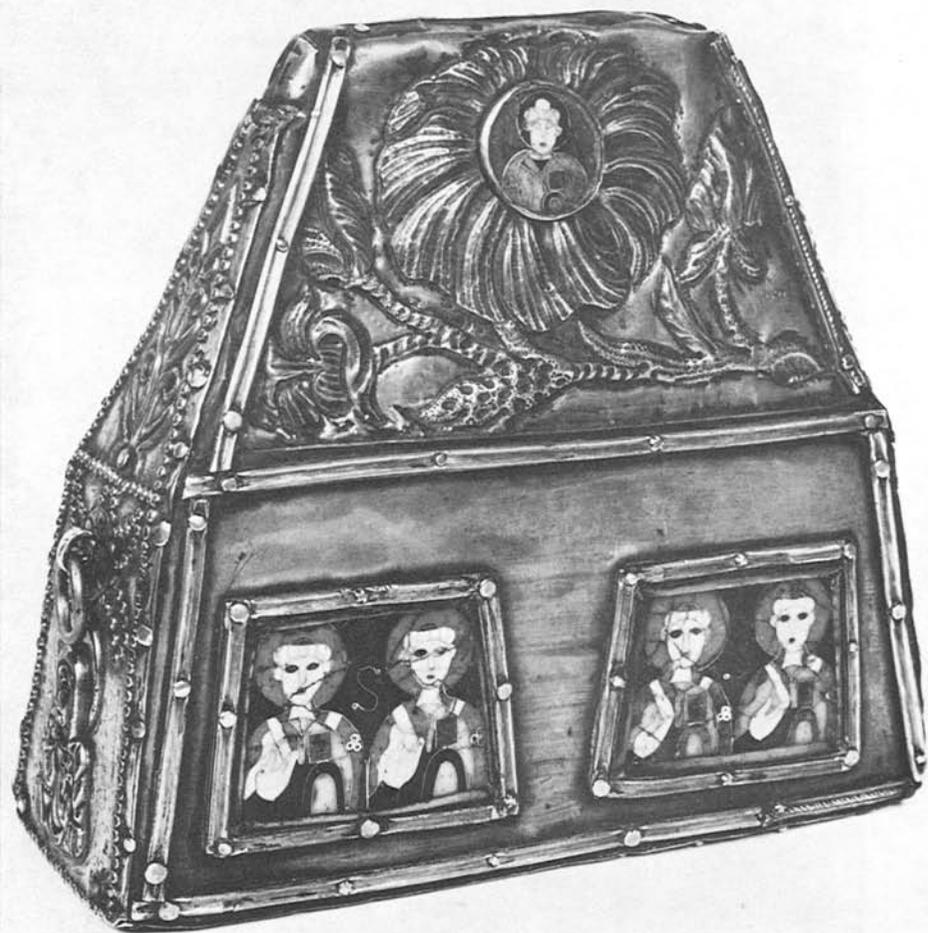
Cathédrale. Tombeau de Gualdo. Détail (p. 43, n° 8).

50



51

Cathédrale. Chapelle Sainte-Barbe. Détail du retable: sainte Barbe (p. 43, n° 10).



Trésor de la cathédrale. Coffret d'Althée (p. 44).

52



Trésor de la cathédrale. Evangélaire (p. 44).

53

V La maison Supersaxo

Le plus somptueux édifice du Valais construit à l'époque de la Renaissance, par Georges Supersaxo (1505); toutefois, par son architecture et sa décoration, il demeure une œuvre du gothique tardif. Primitivement deux corps de bâtiment reliés par une tour.

Accès par la cour intérieure au bâtiment quadrangulaire ayant façade sur la rue de Conthey. Escalier de plan rectangulaire sur trois étages tournant sur noyau ajouré, décoré de peintures (1523) et de figurines grotesques.

Au premier étage, sur les solives apparentes de la grande salle, sentences latines éthico-politiques gravées en 1602.

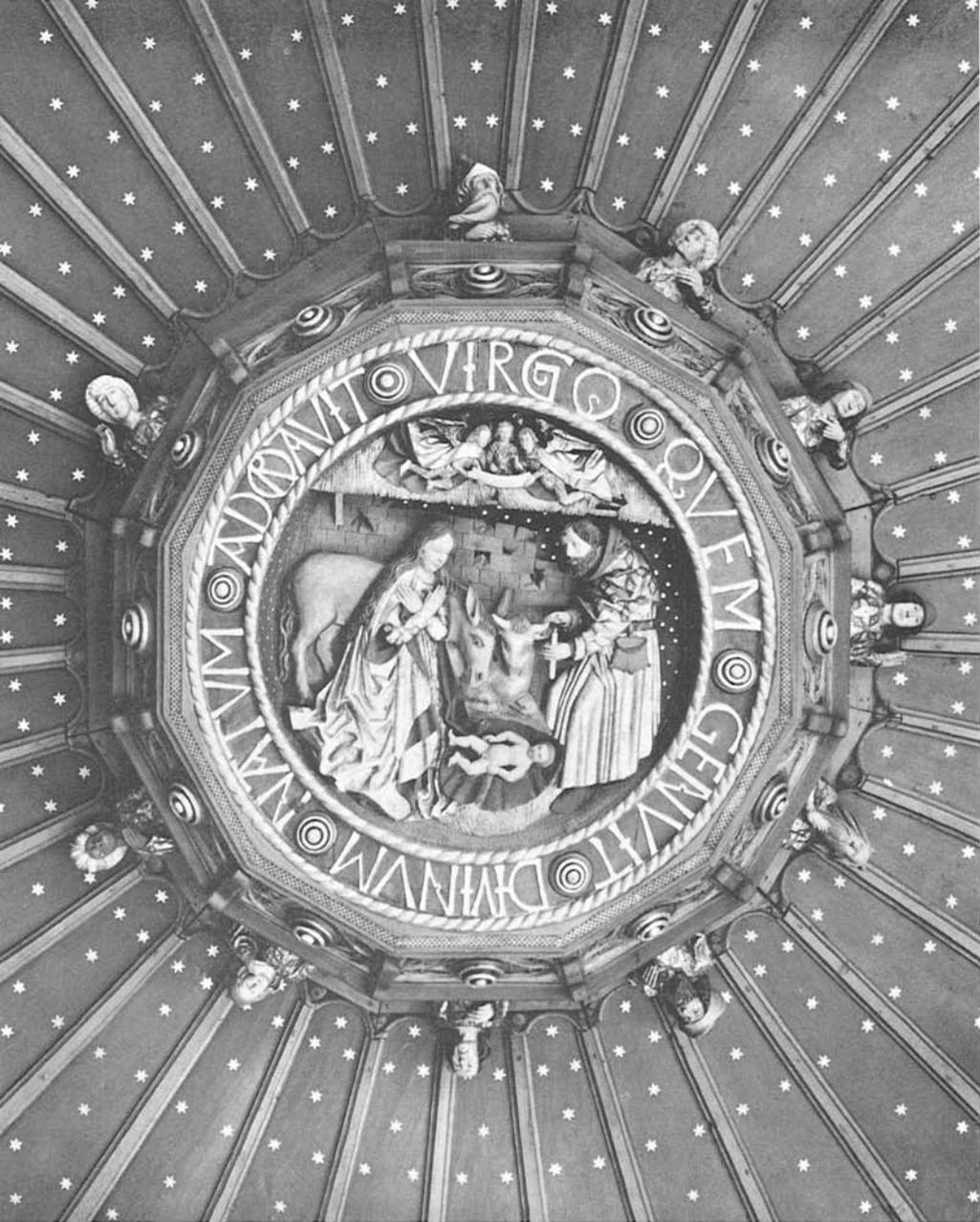
Au deuxième étage, la grande salle a été baroquisée en 1776 : transformation des baies gothiques, enlèvement des lambris et de la cheminée, mais le plafond sculpté en 1505 par Jacobinus Malacrida est intact ; il a été acquis par la Fondation Gottfried-Keller en 1956 et restauré.

Il est constitué d'une grande rosace centrale inscrite dans un champ carré dont les écoinçons sont occupés par quatre petites rosaces (l'une porte la signature du sculpteur), avec, à droite et à gauche, une bande divisée en quatre caissons carrés dont le champ comprend également une rosace inscrite. Tout autour du plafond se déroule une inscription en capitales romaines ornées, abrégé chronologique de l'histoire du monde. Du centre de la grande rosace se détache un pendentif dodécagonal où est sculptée la scène de la Nativité entourée de l'inscription : « Virgo quem genuit Divinum natum adoravit » ; sur les côtés du pendentif : des bustes sculptés qui représentent Rois mages et prophètes. Du pendentif partent les rayons trilobés de la rosace centrale, bordée d'une double torsade encadrant les fameux vers de l'églogue à Pollion :

MAGNUS AB INTEGRO SECLORUM NASCITUR ORDO
IAM REDDIT ET VIRGO REDEUNT SATURNIA REGNA
IAM NOVA PROGENIES CELO DEMITTITUR ALTO
TU MODO NASCENTI PUERO QUO FERREA PRIMUM
DESINET AC TOTO SURGET GENS AVREA MUNDO
CASTA FAVE LUCINA TUUS IAM R[EGNAT] A[POLLO].

(Bucoliques, IV, 5-10)





Plafond Supersaxo. Pendentif central.

56



Maison Supersaxo. Grottesque de l'escalier.

57

29. *Maison des Députés à la Diète* (Rue du Collège, 1) construite à la fin du XVIIe — début du XVIIIe s. par l'évêque Adrien V de Riedmatten. Les députés du dizain de Conches y logèrent de 1719 à 1743 (d'où sa dénomination de *Maison de la Diète*); passa ensuite aux de Montheys, puis aux de Kalbermatten et, au XIXe s., aux Brindlen. Restaurée, 1947-1948, par Léopold Rey, antiquaire. Edifice divisé en croix par un large escalier et un corridor à voûtes d'arêtes; portail en gros moellons de tuf surmonté d'un fronton brisé; porte sculptée aux armes de Kalbermatten; salle du 3e étage lambrissée.
30. *Maison de Riedmatten de Saint-Gingolph* (Rue du Collège, 6), 1728.
31. *Maison de Platea* (Rue du Collège, 14): Deux maisons d'habitation médiévales dont l'une à l'ouest était protégée par une enceinte ont été transformées et réunies en un seul ensemble architectural par la famille de Platea au cours du XVIe siècle. Cet important réaménagement a été achevé au siècle suivant. Le corps du bâtiment au sud-est a été exhaussé au XVIIIe s., puis avec presque toute la maison, de nouveau au XIXe. Cour intérieure avec portail d'entrée du XVIe, belles façades du XVIIe au nord-ouest, et galeries de bois, première moitié du XIXe siècle. (O. Dubuis).
32. *Ancien couvent des Sœurs de l'Hôpital* (Rue du Collège, 16), primitivement maison de Platea, XVe s., remaniée au XVIIe, et léguée en 1737 par le chanoine P.-M. de Torrenté pour abriter le collège municipal.
33. *Eglise du Collège* (Rue du Collège, 16) construite par Jean-Joseph Andenmatten, 1806-1815, avec transept, chœur et coupole à lanterne; entre les piliers engagés, étroites galeries passantes de tribune; décoration de stucs. Tableau du maître-autel, 1816, par Antoine Hecht; tableaux des autels latéraux par le peintre italien Della Rosa; sur la voûte, médaillons peints par le P. Ignace Broccard, S.J.; clocher construit en 1835 sur les plans du P. Etienne Elaerts, S.J. — Cet édifice, dont la restauration est en voie d'achèvement, se révèle la plus belle église de Sion.



34. *Théâtre* (Rue du Collège, 22) (ancienne résidence épiscopale transformée en 1758) transformé au début du XIXe s.; restauré en 1870, en 1882 (avec décoration de Vincent Blatter) et en 1955-1956.
35. *Maison de Torrenté* (Rue des Châteaux, 10) restaurée en 1635 sur fondements gothiques, reconstruite après 1788, restaurée et transformée 1970-1971.
36. *Vidomnat* (Vogtey) (Rue des Châteaux, 15-17), ancienne résidence des vidomnes de Sion, XVe s., restaurée en 1956.

37. *Majorie* (Rue des Châteaux, 19) citée dès le début du XIIIe siècle sous le nom de tour de Sion, résidence du major épiscopal; dès 1373, résidence épiscopale jusqu'à l'incendie de 1788; incendiée déjà en 1529, elle fut reconstruite, sous l'évêque Adrien Ier de Riedmatten, par Ulrich Ruffiner, 1536. — Au 1er étage, salle lambrissée de la Diète, 1536. — Au-dessus, salle de réception de l'évêque, 1536, avec armes Platea et Riedmatten; cheminée monumentale, 1539, aux armes d'Adrien Ier.

Restaurée en 1946-1947, la Majorie abrite le *Musée cantonal des Beaux-Arts*: collections de l'Etat du Valais recueillies depuis 1848; legs des peintres Raphaël Ritz (1829-1894) et Raphy Dallèves (1878-1940), œuvres particulièrement intéressantes au point de vue folklorique et documentaire; peintres contemporains du Valais; cabinet des estampes.

A l'extrémité orientale des terrasses, tour dite des chiens.

Sur la place de la Majorie, fontaine Saint-Théodule, 1965, par Jacques Barman, sculpteur.

38. *Tourbillon*, château construit à la fin du XIIIe siècle par l'évêque Boniface de Challant; en grande partie détruit en 1416 par les Patriotes valaisans; fut reconstruit vers 1447 par l'évêque Guillaume III de Rarogne, avec une chapelle dédiée à saint Georges, à saint Grat, évêque d'Aoste, et au bienheureux Guillaume, prévôt de Neuchâtel. Dès lors résidence d'été des évêques jusqu'à l'incendie de 1788. — *Chapelle* avec deux élégantes voûtes d'arêtes, pilastres et chapiteaux en forme de calice. Restes de fresques, XVe et XVIe s.; chapelle restaurée récemment.

39. *Chapelle de Tous-les-Saints*, fondée en 1325 par le chanoine Thomas de Blandrate, chantre de Sion. Petit chœur carré en encorbellement; nef de deux travées à voûtes d'arêtes, 1669; piscine gothique avec, au-dessus, fresque représentant saint Christophe; restauration récente; autel baroque, 1653, fondation du chanoine Georg Summermatter, avec tableau, 1801, par Jacques-Arnold Koller; clocheton sous le toit de pierre en pavillon.

40. *Valère*, voir ci-après, pp. 77-101.





Maison de la Diète (p. 58, n° 29).

62



63

Maison de Riedmatten de Saint-Gingolph (p. 58, n° 30).



Ancien couvent des Sœurs de l'Hôpital (p. 58, n° 32).



Eglise du Collège (p. 58, n° 33).



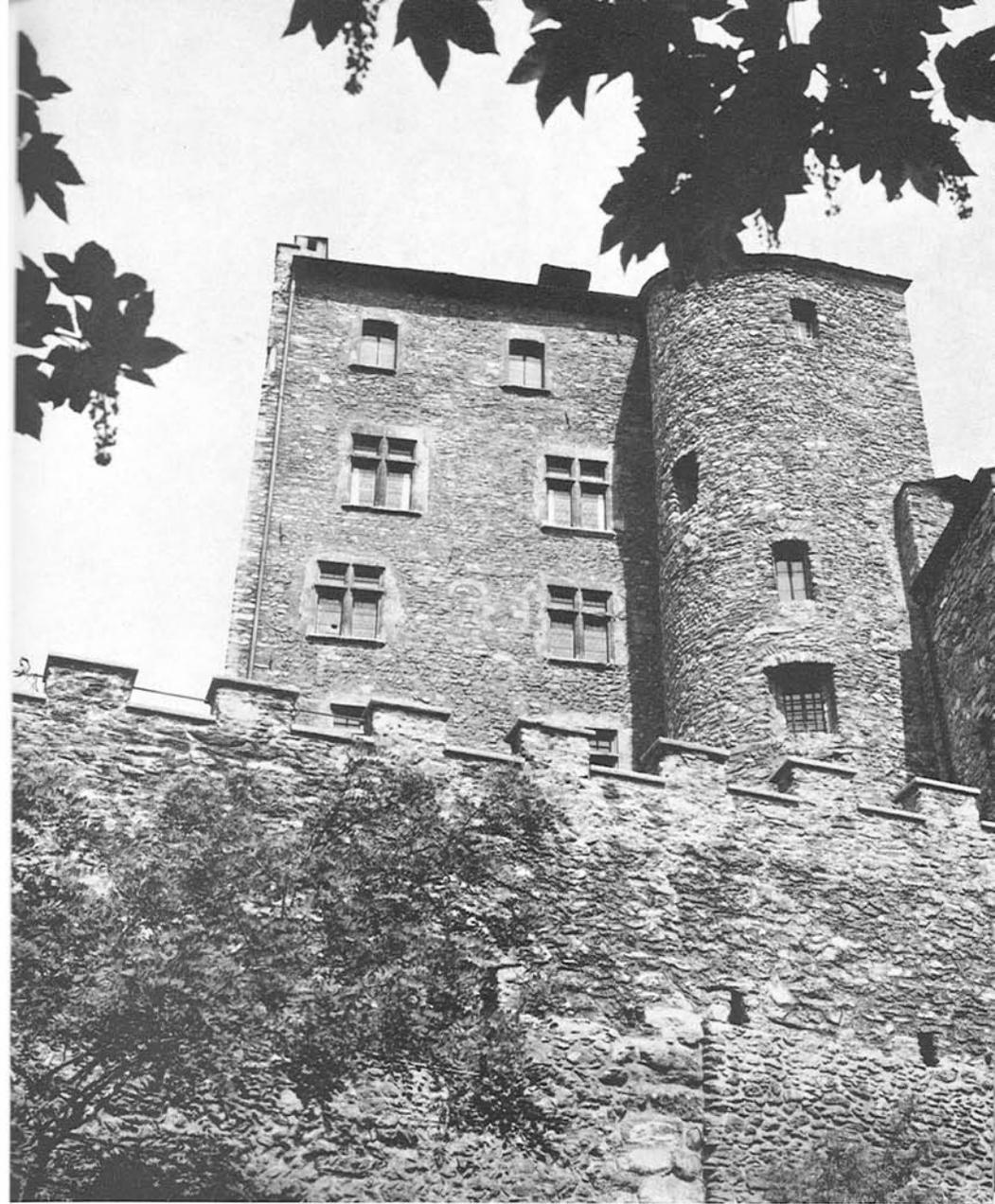
Eglise du Collège. Chaire et autel latéral (p. 58, n° 33).



Eglise du Collège. Détail de la voûte (p. 58, n° 33).



Rue des Châteaux.





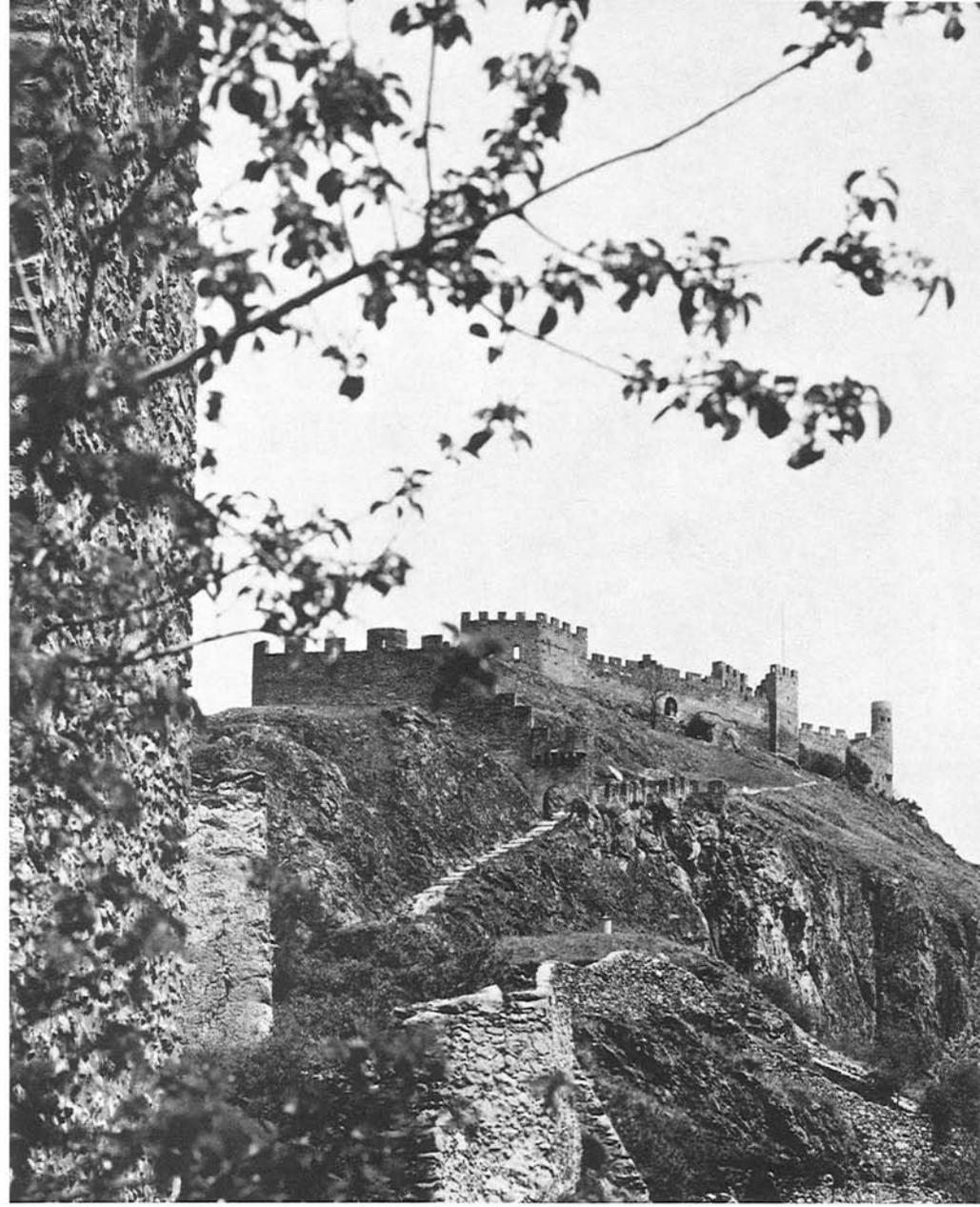
La Majorie (p. 60, n° 37): Entrée au bas de l'escalier.



La Majorie (p. 60, n° 37): Stuc aux armes de Riedmatten.



Place de la Majorie (p. 60, n° 37): fontaine Saint-Théodule.



Tourbillon vu de la tour des chiens (p. 60, n° 38).



Chapelle de Tourbillon (p. 60, n° 38): Fresques.
Chapelle de Tous-les-Saints (p. 61, n° 39). ►

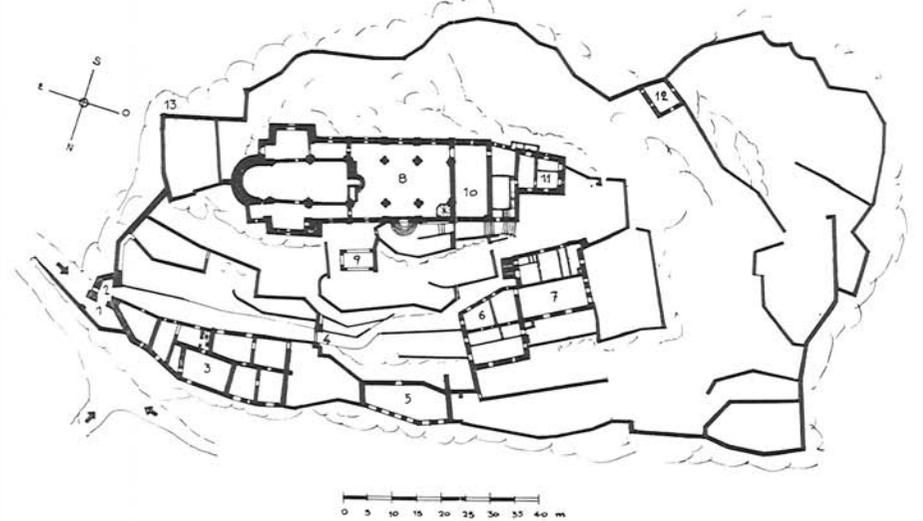




Chapelle de Tous-les-Saints (p. 61, n° 39): Fresque de saint Christophe.

VII Le château de Valère

La plupart des auteurs font remonter le château de Valère à l'époque romaine et, sans fournir de preuves, font dériver son nom de *Valeriana*, mère de Titus Campanius Priscus Maximianus, à qui elle fit élever un monument dans la cité de Sion ; en réalité, on ignore ses origines. Il appartient au chapitre cité en 1049 et servait de résidence aux chanoines.



C'était une vraie forteresse, renfermant dans son enceinte, outre l'église, un grand nombre de maisons.

Protégée par des remparts et des tours, elle est accessible seulement du levant. La tour d'entrée est percée d'une première porte (1) sur la face nord, qui était fermée par une herse ; une deuxième porte (2) s'ouvre d'équerre avec la précédente dans la face occidentale de la tour, elle est encore munie de ses vantaux de bois dur épais garnis de ferrures. Suit une rampe d'accès, bordée au nord par une série d'habitations, qui ont été souvent remaniées et dont le corps central abrite une salle de réception intéressante, dénommée *Caminata* (3), du XIII^e s.; restes d'une fresque du XV^e, représentant la Vierge (attribuée à l'école de Conrad Witz par Joseph

Gantner), saint Maurice et saint Théodule ; grande cheminée en béton de plâtre ; plafond à solives apparentes, jadis orné d'une décoration en damier avec quatre-feuilles, supporté par une forte colonne de chêne ; sur l'enchevêtrement de la cheminée apparaissent encore, peu distincts, deux groupes de trois blasons : Savoie entre France et Angleterre, Dauphiné entre Genevois et Haute-Bourgogne, apposés probablement en souvenir du traité de paix conclu en 1224, à Sion, entre Thomas Ier, comte de Savoie, et Landri de Mont, évêque de Sion.

Un mur construit un peu en dessous de l'église divisait le château en deux parties ; on pénétrait dans la partie supérieure par la troisième porte (*porta ferrata*) (4), autrefois flanquée d'une tour. Au-delà, en contre-bas, la *salle des Gardes* (5), puis, plus haut, la *maison du Doyen* (6) et le bâtiment des *Calendes* (7) qui lui est attenant ; grande salle où le chapitre tenait ses séances, décorée de fresques représentant les neuf preux avec leurs blasons (XVe siècle).

Tous ces bâtiments abritent, en une suite de quarante salles environ les riches collections du Musée cantonal de Valère (plan détaillé remis avec le billet d'entrée) : collections archéologiques, folkloriques, historiques. Les collections archéologiques forment un vaste ensemble d'archéologie régionale, de l'âge du Bronze, du Fer et de l'époque romaine ; en particulier fragments de statues de bronze monumentales : tête de taureau à trois cornes, jambe de taureau de grandeur naturelle, bras et jambe d'une statue d'homme plus grande que nature, etc. Dans les collections historiques, il faut signaler une boîte de médecin en ivoire munie d'un couvercle représentant Esculape et Hygiea, IVe siècle ; une pyxide en ivoire décorée d'une représentation du tombeau du Christ trouvé vide, VIe siècle ; ensemble d'objets mobiliers valaisans de l'époque romane à nos jours, notamment bahuts romans, remarquables, gothiques et baroques ; statues romanes et gothiques de diverses écoles indigènes ; buste reliquaire roman de saint Pierre, écu de parade des sires de Rarogne, ca. 1300 ; armes, costumes, mobilier, étains, etc.

On arrive enfin à l'église (8) (voir ci-après) ; au-dessous de celle-ci se trouve la citerne du château (9) dont on sait que de grandes dépenses ont été faites pour son entretien en 1338. Une annexe (10)

prolonge l'église à l'ouest ; le rez-de-chaussée abrite un moulin déjà cité au XIVe s. Un autre bâtiment (11), attenant à l'annexe, est habité par le gardien du Musée. D'autres bâtiments, dont les substructions sont encore visibles, s'élevaient dans l'enceinte.

L'enceinte du château présente en plan la forme d'un polygone très irrégulier, épousant tous les escarpements du terrain et des rochers qui servent de soubassements à l'ensemble des constructions. En son tracé actuel, elle date en grande partie du XIIe s. avec quelques-unes des maisons qui font corps avec elle, mais elle a été considérablement renforcée au XIIIe s. Elle comprend encore trois tours : celle de l'entrée (1 et 2), celles de l'angle sud-ouest (12) et de l'angle sud-est (13).

Les chanoines sont demeurés à Valère jusqu'en 1798. Les habitations abandonnées sont tombées en grande partie en ruine ; quelques-unes seulement ont été conservées et affectées au séminaire diocésain de 1817 à 1874, puis, dès 1883, au Musée cantonal (Th. Van Muyden).

Eglise Notre-Dame de Valère (ancienne cathédrale).

Importante œuvre architecturale dans laquelle les styles roman et gothique se côtoient si heureusement que l'ensemble ne souffre aucunement de ce dualisme. C'est une basilique à trois nefs et quatre travées ; elle comporte un transept et une petite chapelle de chaque côté du chœur principal.

On distingue quatre principales périodes de construction :

1. *de 1100 à 1130 environ* : à cette période appartiennent le chevet qui consiste en une abside semi-circulaire, précédée d'une travée barlongue et flanquée de chaque côté d'une chapelle rectangulaire ; les substructions des murs extérieurs de la nef au nord et au sud, et l'unique portail dans la paroi septentrionale.

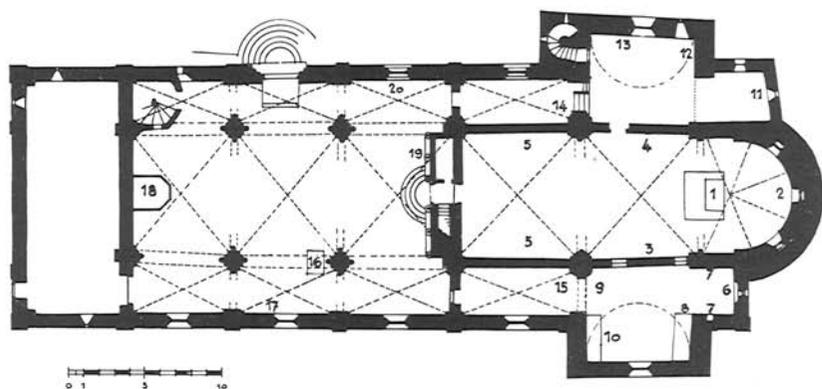
2. *La dernière période romane (1140-1160)* apparaît seulement dans la partie orientale : tour d'angle du côté nord-est, voûtes en berceau du transept et de la chapelle au sud du chœur ; piliers et chapiteaux (jusqu'au jubé).

3. *Le passage au gothique* est marqué, vers le début du XIIIe siècle, par la reconstruction du chevet polygonal et de la voûte rayonnante du chœur ; le chevet est percé de trois fenêtres dans la zone inférieure et de cinq à l'étage supérieur.

4. Vers 1225-1230 : toute la nef à quatre travées ; les voûtes des collatéraux et la façade occidentale ; le jubé, le seul exemple encore en place du XIII^e siècle avec celui de Vezzolano en Italie ; quatre arcades aveugles, encadrant une porte surmontée d'un baldaquin trilobé s'achevant en pignon. On peut ici observer dans toute son authenticité la fonction originale d'un jubé, qui consistait à marquer la séparation de la nef et du chœur. Le jubé est surmonté du groupe du Christ en croix, avec la Vierge et saint Jean, 1526.

La tour au toit en pavillon s'élève, comme le polygone du chœur avec sa couronne de créneaux, au-dessus de l'aile nord du transept.

L'édifice, qui menaçait ruine, a été consolidé et restauré, en même temps que certaines parties du château, de 1896 à 1903, par la Confédération et le Canton, sous la direction de Théophile Van Muyden et de Alphonse de Kalbermatten, arch. (H. Holderegger).



1. Sur l'autel, *statue de la Vierge*, en marbre, XIV^e s.; derrière l'autel, *tabernacle gothique*, 1533, repeint en 1626 ; escalier, fin du XIV^e — début du XV^e s.
2. Sur la paroi et sur la voûte du chœur, *fresques* de l'époque de l'évêque Henri IV Asperlin (1451-1457), représentant les apôtres, les prophètes de l'Ancien Testament, les saints patrons du diocèse et des anges avec les instruments de la Passion.

3. *Siège épiscopal*, vers 1500.

4. *Tableau de l'Adoration des Mages*, d'un maître inconnu, ca. 1420.

5. *Stalles*, 1662-1664, sculptées par Bartholomäus Ruof, Heinrich Knecht, Georg Adamer et Melchior Kürchenberger, illustrant les scènes de la Passion. — Cachée par les stalles, *fresque* représentant l'Annonciation, XV^e s., par Peter Maggenberg. — Sur les piliers, les *chapiteaux*, XII^e s., forment un groupe à part, un des plus curieux de Suisse ; si quelques-uns sont d'influence lombarde et bourguignonne, on ne saurait les attribuer tous à une école précise : décor à feuillages, à fruits, entrecoupés de figures isolées ou de scènes à plusieurs personnages, coquillages, mascarons d'angles, etc., figures énigmatiques.

6. *Autel Saint-Sigismond et Saint-Maurice*, baroque naissant, 1655.

7. Volets originaux du *triptyque de Jessé* (dont la partie centrale est actuellement à la cathédrale), début du XVI^e s., peints et dorés, 1619, par Ulrich Hartmann, de Lucerne : à gauche, massacre des Saints Innocents ; à droite, Adoration des bergers.

8. *Panneau sculpté polychrome* : le Christ au Mont des Oliviers, 1662, par le sculpteur Heinrich Knecht.

9. Ancien *tableau* de l'autel de la Visitation, début du XV^e s.

10. Riche collection de *tissus anciens* remontant au IV^e s. (remarquables tissus byzantins).

11. *Chapelle Sainte-Catherine*, autel baroque, XVIII^e s.; devant l'autel, pierre tombale du chanoine Matthias Will (1612-1696), doyen de Valère, mort en odeur de sainteté ; grille en fer forgé, 1674 par Karl Andermatt.

12. *Autel Saint-Charlemagne*, 1655, fondé par l'évêque Adrien IV de Riedmatten.

13. *Tombeau* peint à fresque du chanoine Georges Molitor (1436-1472) : en haut, à droite, le chanoine, à genoux, présenté par un évêque (saint Théodule ?) ; à gauche, couché sur son tombeau, encadré de deux pleurants. — Dans l'embrasure de la fenêtre, saint Jean-Baptiste.

14. Sur la tribune : *autel Saint-Nicolas*, 1652, fondé par Adrien IV de Riedmatten ; tableau peint, 1652, par Hans Ludolff.
 15. Sur la tribune : *autel du Saint-Sacrement*, 1651, fondé par le chanoine Johann de Sepibus († 1669).
 16. *Autel Saint-Sébastien* (Visitation), consacré en 1450 par l'évêque Guillaume III de Rarogne, comme le rappelle l'inscription sur la partie antérieure de la mensa ; retable en stuc donné par le chanoine Alexis de Werra (1667-1744).
 17. *Tombeau de l'évêque Guillaume III de Rarogne* (1437-1451), fresques du XVe s. attribuées à Peter Maggenberg : en haut, Guillaume de Rarogne, en doyen, est présenté à la Vierge par saint Sébastien ; en bas, à droite, dans la niche, en gisant, dans le simple habit de doyen ; enfin, sur la pierre tombale gravée, revêtu de ses ornements pontificaux.
 18. *Orgue* construit dans le dernier quart du XIVe siècle, spécimen rarissime encore en usage, avec élégante et profonde carène en mélèze, et buffet peint sur les deux faces (actuellement séparées) par Peter Maggenberg, vers 1435, représentant, fermé, l'Annonciation ; ouvert, à gauche, les épousailles mystiques de sainte Catherine ; à droite, Marie-Madeleine aux pieds du Christ ressuscité. Une tradition, qui n'a aucun fondement, a accrédité l'opinion que cet orgue proviendrait de l'abbaye de Saint-Jean d'Aulps, en Haute-Savoie. — Ensemble restauré en 1954, l'instrument par le Dr Ernest Schiess, et les peintures par le Dr Paolo Cadornin.
 19. Dans une arcade aveugle du jubé, *statue de Saint-Sébastien* à la colonne, XVe s., attribuée au «maître de la famille Mossu», de Fribourg.
 20. *Triptyque de Saint-Théodule*, fin du XVIe s. (1596 ?) : fermé, Annonciation ; ouvert, au centre, Charlemagne donnant à saint Théodule le comté du Valais ; à gauche, invention des ossements des martyrs de la légion thébaine ; à droite, le miracle du vin.
- Quelques fragments de *vitraux* remontant au XIIIe s. Sont actuellement assemblés dans la fenêtre ronde, au-dessus de la porte nord : grisailles, et un petit écu portant les armoiries du Chapitre.





Entrée de Valère, avec la Caminata, à gauche (p. 77).

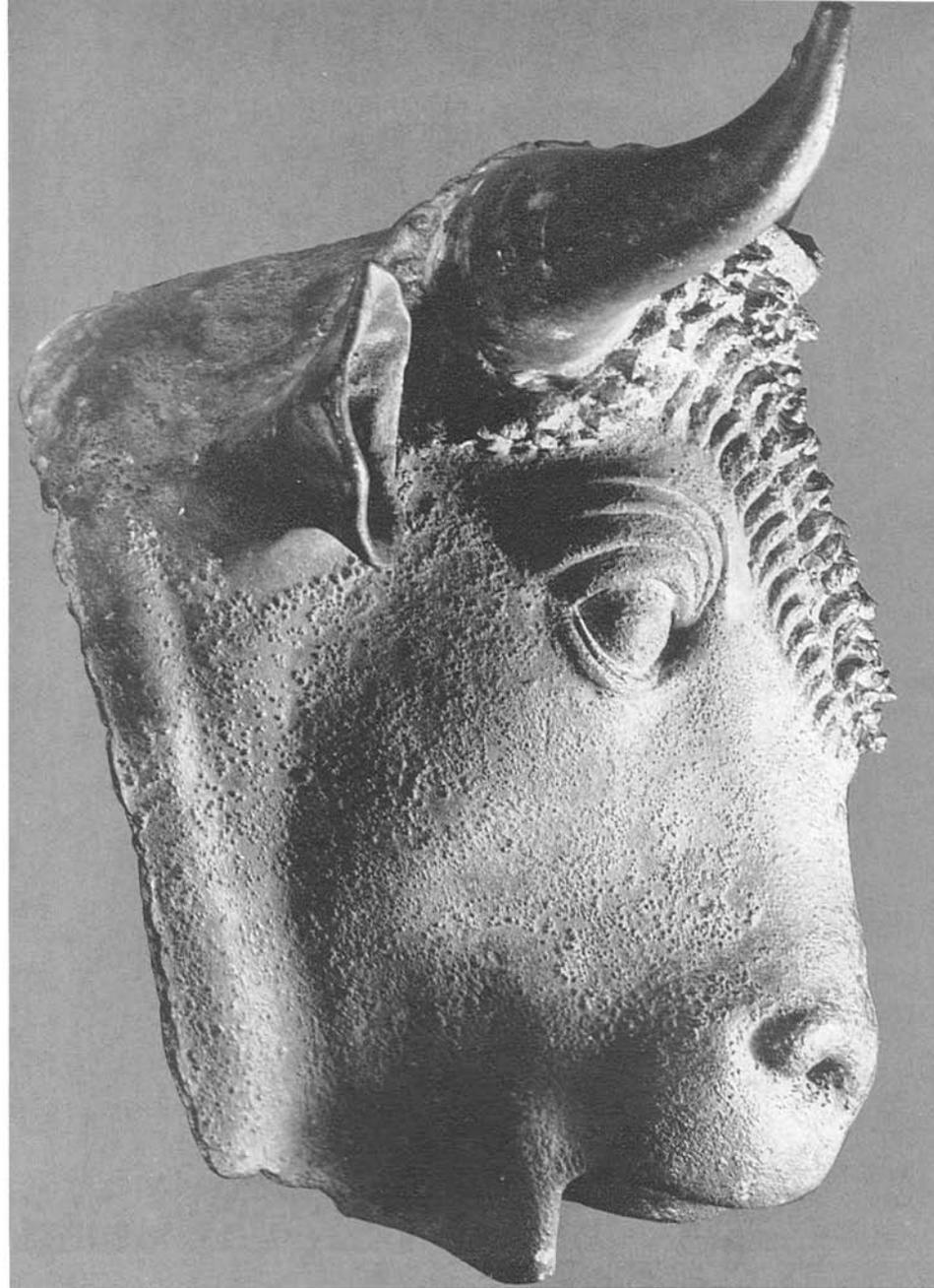


La Vierge de la Caminata p. 77).



Bâtiment des Calendes (p. 78): Fresque des preux, détail.

86



Musée de Valère (p. 78): Tête de taureau.

87



Musée de Valère (p. 78): Boîte de médecin.

88



89

Musée de Valère (p. 78): Pyxide en ivoire.



Musée de Valère (p. 78): Chef de saint Pierre.



Musée de Valère (p. 78): Bahut roman, détail.



Musée de Valère (p. 78): Plastron à cannelures de Georges Supersaxo.



Musée de Valère (p. 78): Ecu des sires de Rarogne.

Eglise de Valère (p. 79): Vue intérieure avec le jubé. ►





Eglise de Valère: Tableau de l'Adoration des Mages, détail (p. 81, n° 4).

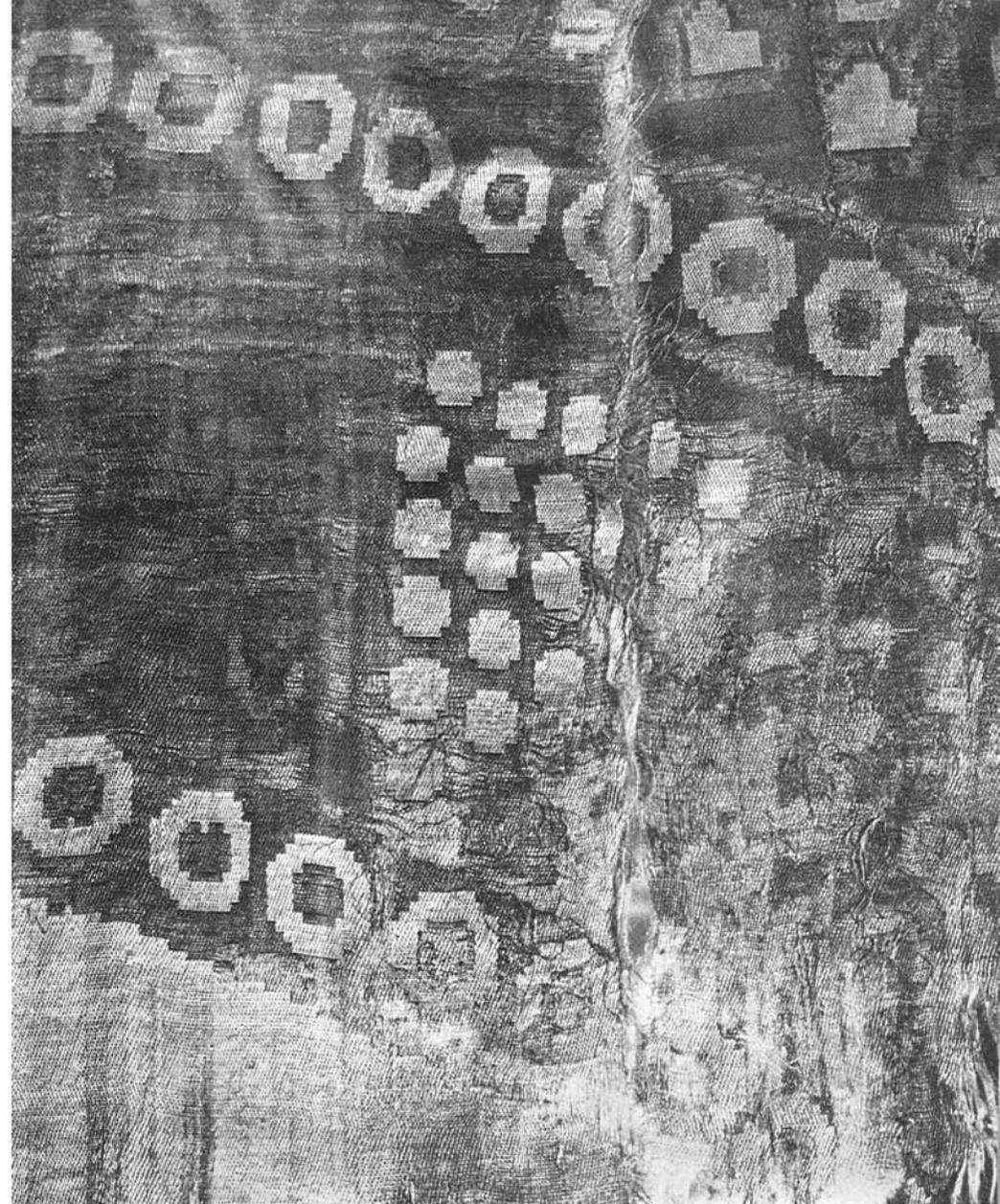
◀ Eglise de Valère (p. 79): Vue de l'intérieur du chœur.



Eglise de Valère: Détail des stalles (p. 81, n° 5): Le baiser de Judas.



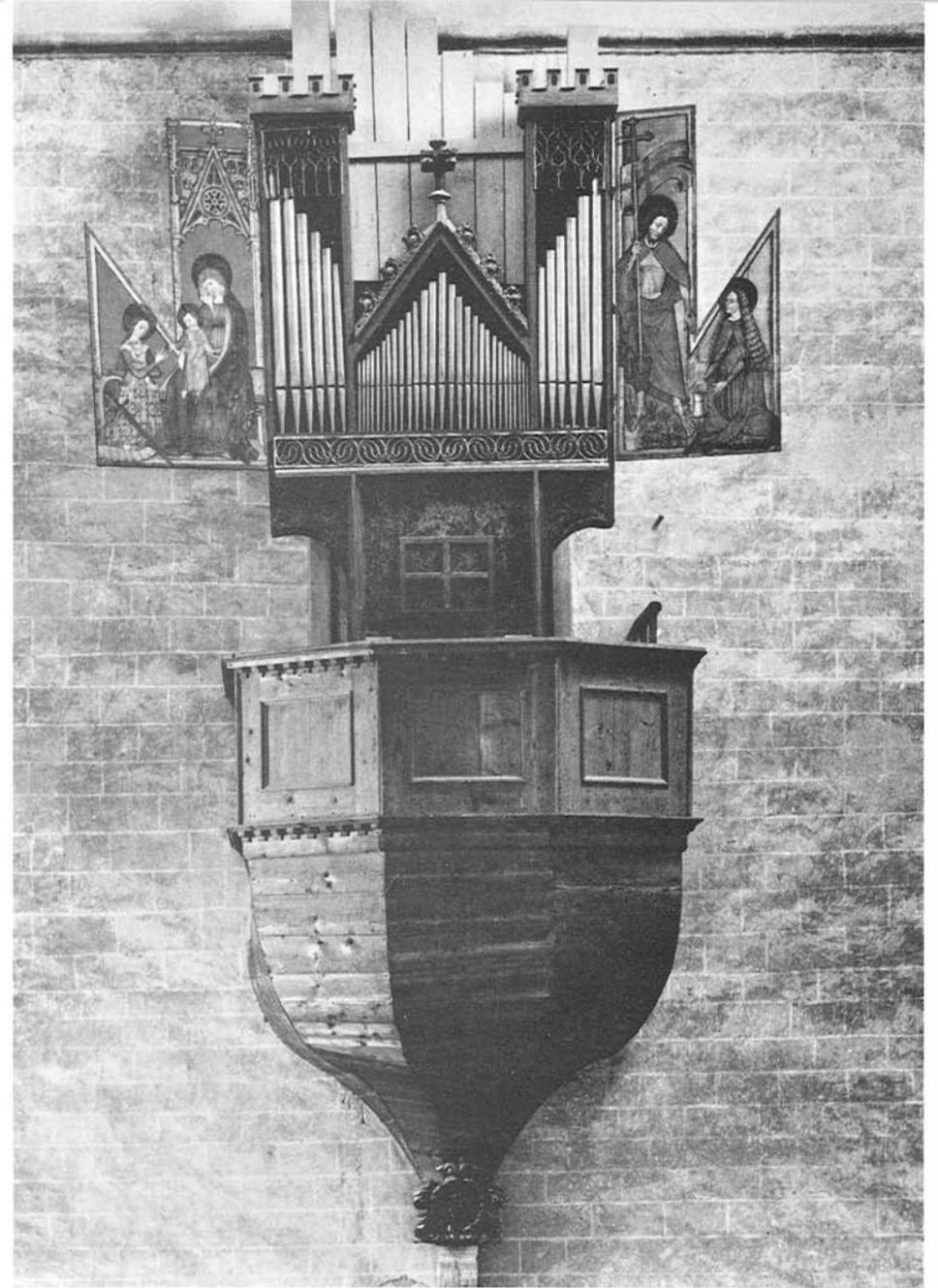
Eglise de Valère: Chapiteau roman (p. 81, n° 5).



Eglise de Valère: Détail de tissu byzantin (p. 81, n° 10): Grappe de raisin.



Eglise de Valère: Tombeau de Guillaume III de Rarogne, détail (p. 82, n° 17). 100



101

Eglise de Valère: L'orgue (p. 82, n° 18).

VIII Bramois

Village de 1000 habitants à 3 km de Sion, situé à l'entrée du val d'Hérens. Centre agricole et viticole. Maisons rurales en pierres ou du genre chalet dès le XVIe s.

Des découvertes archéologiques attestent que Bramois a été habité de très bonne heure. Mais la première mention écrite de cette bourgade témoigne de son existence dès 515. Ce hameau, d'abord en mains de l'Abbaye de Saint-Maurice, passe successivement dans celles du Chapitre de la cathédrale de Sion, puis du vidomme de Sion, et enfin de la ville de Sion. Cette dernière, dès 1569, le fait administrer par un châtelain, nommé tous les deux ans jusqu'en 1798, date à laquelle les prérogatives seigneuriales tombent. Ce village devient dès lors autonome. En 1968 cependant, les communes politiques et bourgeoises de Sion et de Bramois fusionnent sous une seule administration, celle de Sion.

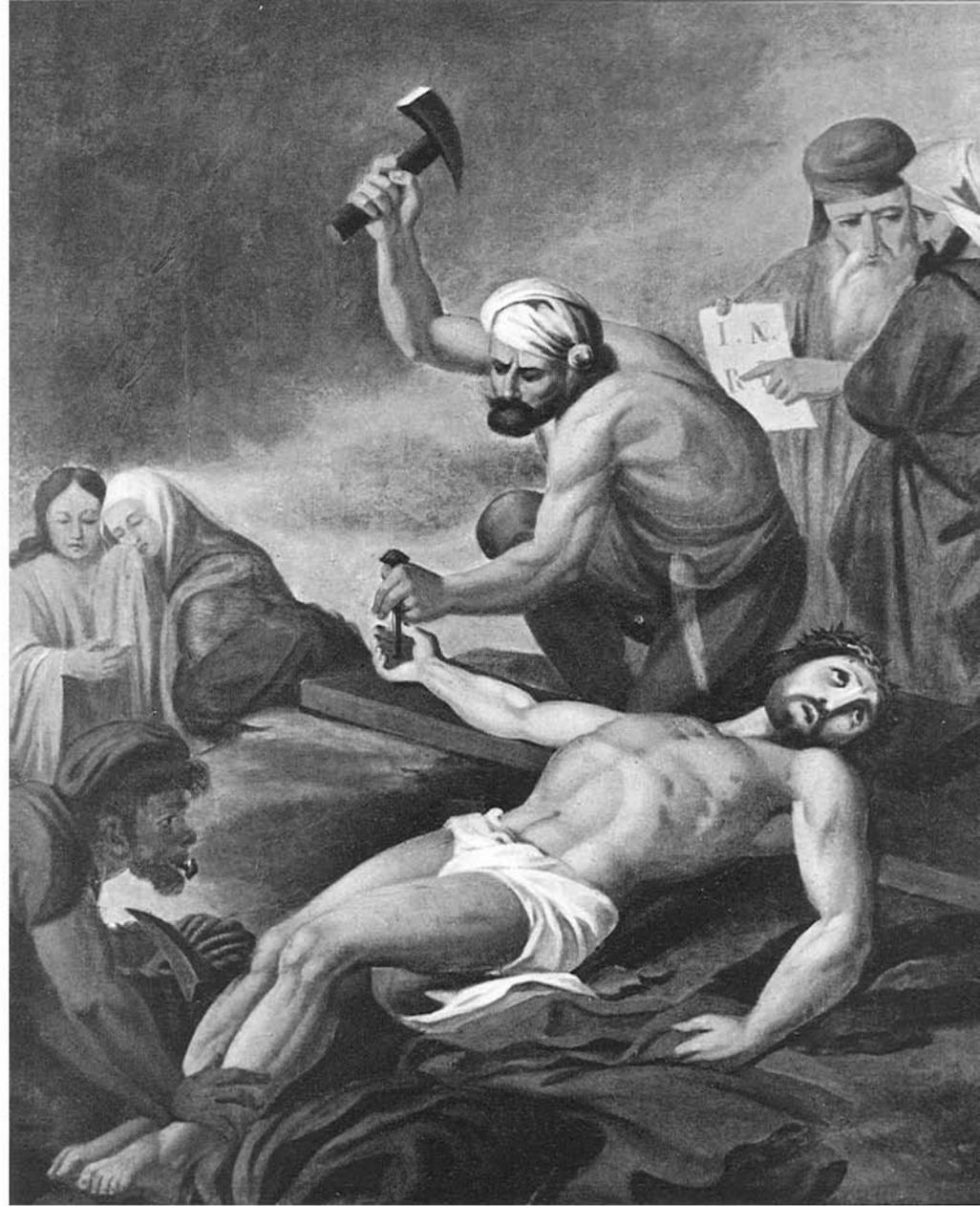
1. *Pont*. Achevé en 1550 par un Berthod, en pierres, d'une seule arche, parapet à ligne brisée.
2. *Chapelle du Pont*. Dédiée à sainte Catherine, construite aux frais de Guillaume Preux, official de l'évêque, entre 1643 et 1650, restaurée en 1928; autel baroque provenant de l'église; grille en fer forgé; clef de voûte aux armes de Preux.
3. *Eglise Saint-Laurent*. Edifice de style néo-classique, construit, 1858-1862, par Ignace Antonioli, sur les plans de son fils Jean, restaurée en 1966-1967; cuve de la chaire Renaissance, 1715; peintures de la voûte, vers 1860, et chemin de croix, 1863, par Laurent Ritz.
4. *Cure*. Construite en 1796 aux frais de la commune par Barthélemy Jacquod; poutres ouvragées; sentences allemandes en caractères gothiques sur les façades est et ouest.
5. *Longeborgne*. A 15 minutes de Bramois, dans les gorges de la Borgne, ermitage fondé en 1522, par le P. Jean Bossié venu de France avec six confrères de l'Ordre des Frères Mineurs, qui y établit une double chapelle, dans des grottes, anciens refuges des Bramoisiens; tenu par les Bénédictins depuis 1933. — *Chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs*: autel baroque, 1683, sculpté par

Johann Grassanter, de Loèche; tabernacle de bois provenant, selon la tradition, de Lausanne et transporté de la cathédrale de Sion à Longeborgne en 1873; derrière la croix de l'autel, tenture à fleurs brodée par Bernadette Maurice-Denis. — *Chapelle Saint-Antoine*: autel baroque, XVIIe s. Belle grille en fer forgé, XVIIe s.; nombreuse collection d'ex-voto, dès le XVIIe s.





Au Pont de Bramois.

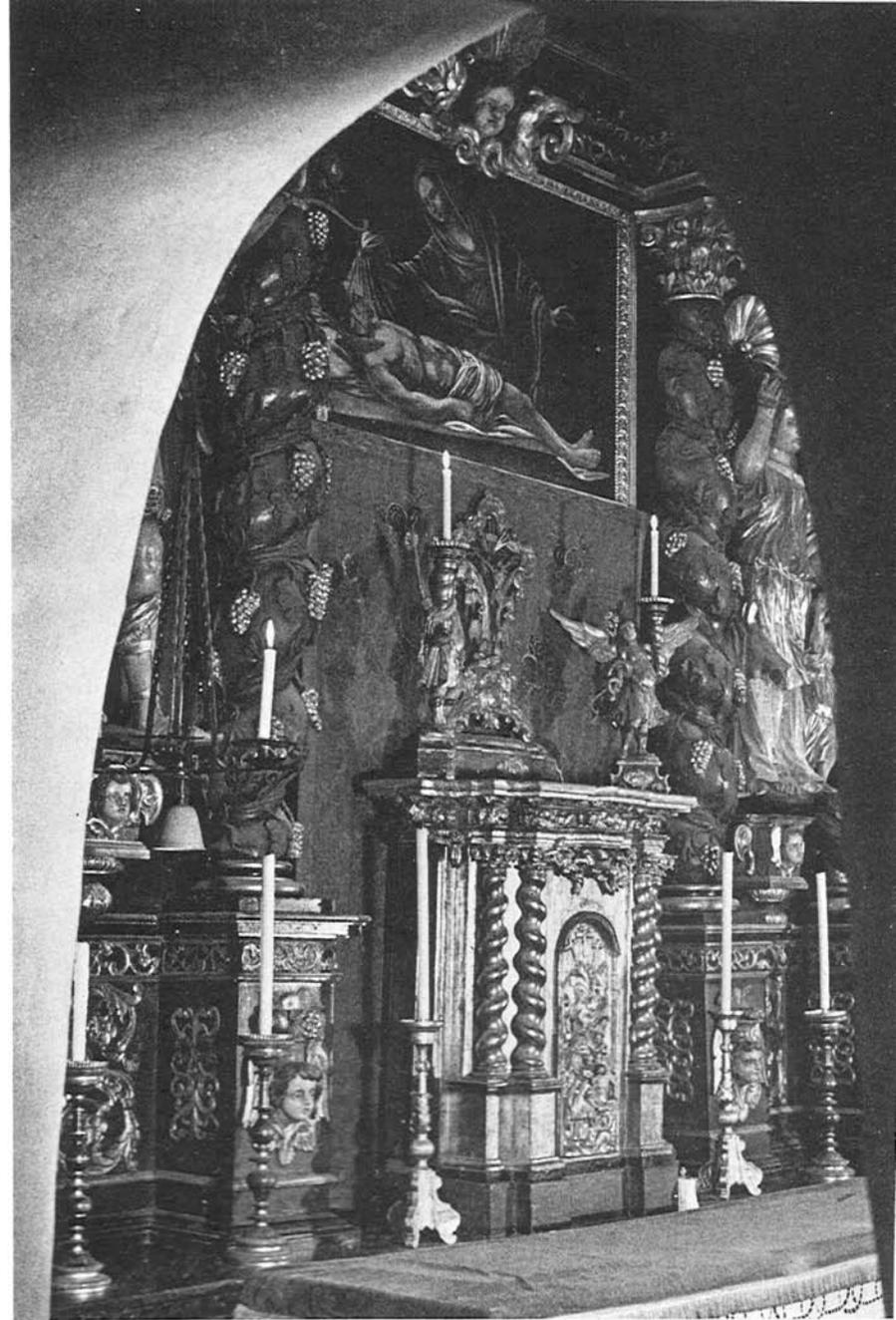


Eglise de Bramois (p. 102, n° 3): Station du chemin de Croix.



Longeborgne
(p. 102, n° 5).

106



Longeborgne (p. 102, n° 5): Autel Notre-Dame.

107



Index des fondateurs, des artistes et des auteurs

- Adamer, Georg: 81.
Althée: 44, 52.
Amalric: 44.
Ambuel, Emmanuel: 24.
Ambuel, François-Frédéric: 43.
Andenmatten, Jean-Joseph: 22 (2), 24 (2), 58.
Andermatt, Karl: 81.
Andréoli frères: 9.
Antonioli, Ignace: 102.
Antonioli, Jean: 102.
Asclépiodote: 24.
- Barman, Jacques: 60.
Berchtold, Joseph-Anton: 21.
Berthod: 102.
Biéler, Ernest: 24.
Blandrate, Thomas de: 61.
Blatter, Vincent: 60.
Blondel, Louis: 6, 8.
Bossié, Jean: 102.
Brindlen, famille: 58.
Broccard, Ignace: 58.
- Cadorin, Paolo: 82.
Casanova, Jean: 21.
Challant, Boniface de: 60.
Charles IV: 44.
Chevron, Petermand de: 43.
Claraz, Antoine: 9.
Curiger, Othmar: 24.
- Dallèves, Raphy: 60.
Della Rosa: 58.
Denis, Bernadette Maurice—: 103.
Dubuis, Olivier: 6, 58.
Dumas, Fernand: 9.
Duttweiler, François: 9.
- Ehrenberger, Karl von: 21.
Elaerts, Etienne: 58.
Erhard: 42.
Feuillat, Marcel: 9.
- Gallay, Alain: 5.
Gantner, Joseph: 42, 78.
Gaudin, Jean: 44.
Gaudin, Pierre: 22.
Grassanter, Johann: 103.
- Grœly, famille: 44.
Gualdo, André de: 43 (2), 49, 50.
Hartmann, Ulrich: 81.
Hecht, Antoine: 58.
Holderegger, Hermann: 80.
Husogny, Christin de: 9.
- Jacquod, Barthélemy: 102.
Jordan, Jean: 22.
- Kalbermatten, famille: 24, 58.
Kalbermatten, Alphonse de: 80.
Källi, Hans Jacob: 24.
Knecht, Heinrich: 81 (2).
Koller, Jacques-Arnold: 43, 61.
Kuntschen, famille: 44.
Kürchenberger, Melchior: 81.
- Lachat, Joseph: 9.
Le Chevallier, Jacques: 9.
Lergien, Johann: 43 (2).
Lovis, François: 21.
Luchs, Jacob: 24.
Ludolff, Johann: 9, 82.
- Mäg, Michael: 24.
Maggenberg, Peter: 81, 82 (2).
Malacrida, Jacobinus: 54.
Megelin, Balthasar: 43.
Miller, Hans Georg: 43.
Monnier, Paul: 9 (2), 43, 44.
Montheys: 43, 58.
Mossu, le maître de la famille: 82.
- Palézieux, Gérard de: 11.
Perraudin, André: 11.
Pfammatter, Ferdinand: 3.
Pfauf, Michael: 42.
Philipp: 42.
Platea, famille, 60.
Platea-Ambuel: 42.
Preux, Guillaume: 102.
- Rabiato, Joseph: 9.
Rarogne, sires de: 78, 93.
Rarogne, Guillaume III de: 43, 60, 82 (3), 100.
Ravanne, Mirco: 9.
Rey, Léopold: 58.
- Ribas, François: 9.
Riedmatten, famille: 60, 71.
Riedmatten, Adrien Ier de: 60 (2).
Riedmatten, Adrien IV de: 81, 82.
Riedmatten, Adrien V de: 58.
Riggenbach, Rudolf: 42.
Ritz, Laurent: 21, 102.
Ritz, Raphaël: 22, 60.
Rossi, Remo: 9, 11, 17.
Ruffiner, Ulrich: 11, 21, 60.
Ruof, Bartholomäus: 81.
- Schelling, Albert: 22.
Schiess, Ernest: 82.
Schiner, Mathieu: 21 (2), 42.
Schiner, Nicolas: 21, 29.
Schmid, Pierre: 9.
Schnyder, Johannes: 42.
Schüler, Ignace: 9.
Seewald, Richard: 21.
Sepibus, Johann de: 82.
Severini, Gino: 9, 13.
Spätt, Marc: 24.
Studer, Hans: 22, 43.
- Studer, Peter: 22.
Summermatter, Georg: 61.
Supersaxo, François-Joseph: 44.
Supersaxo, Georges: 11, 54, 55, 56, 57, 92.
Supersaxo, Walter: 43, 44.
Suter, Jean: 11.
- Torrenté, Paul-Maurice de: 58.
- Uffem Bort, Johannes: 25.
- Van Muyden, Théophile: 79, 80.
Vibert, James: 21.
Viglino, Bernard: 9.
Vuilloud, Emile: 24.
- Wanner, August: 44.
Werra, Alexis de: 82.
Witz, Conrad: 77.
- Zurbriggen, Raymond: 11.
Zurkirchen, Anthoni: 24.
Zurkirchen, Joseph-Barthélemy: 21.

Table des matières

Avant-propos	3
I. Introduction historique	5
II. L'ensemble de la ville	9
III. Le centre de la ville	21
IV. La cathédrale Notre-Dame du Glarier	42
V. La Maison Supersaxo	54
VI. La vieille ville	58
VII. Le château de Valère et l'église Notre-Dame	77
VIII. Bramois	102
Index des fondateurs, des artistes et des auteurs	110